





Library  
of the  
University of Toron





J. E. BOUILLET.

90

C

La Tercera



Lubignac (François Heidekin,  
abbé d'Arubignac) 1604-1626  
Fils de Claude ~~de~~ Heidekin avocat  
au Parl<sup>t</sup> et de Catherine Paris, fille  
du célèbre chirurgien Aubouin Paris.  
Écrivain infatigable l'abbé d'Ar-  
ubignac a écrit beaucoup dans son temps:  
"C'est de ces chefs d'œuvre, non  
spécialement de son, qui se font  
seuls, et qui se font de leur  
sorte à la perfection y moins; en  
sorte que'il y a plus à le louer  
qu'à le blâmer. Il n'est, il n'est  
la poésie, il n'est la prose  
brave et allégorique. On voit  
les Chénier de leur et ceux qui  
forment assez approuver. Il faut  
cela une grande érudition et  
un style soutenu par des idées  
... (Hœr)

Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Toronto



par l'abbé Hédelin  
of Dubignon



LES  
CONSEILS  
D'ARISTE  
A  
CECIMENE,  
*SVR LES MOYENS DE*  
*conserver sa Reputacion.*  
SECONDE EDITION.



A P A R I S,  
Chez N. PEPINGVE', ruë de la Hu-  
chette, dans la petite Ruelle des trois  
Chandeliers, denant la ruë Zacarie.  
Et en sa Boutique au premier pilier de la  
grande Salle du Palais, vis à vis les  
Consultations, au Soleil d'or.

---

M. DC. LXVII.  
*Avec Privilege du Roy.*

153  
CONSERVATION

OF THE

WILDERNESS

AND

THE

SECOND EDITION

BY

THE

UNITED STATES

DEPARTMENT OF THE INTERIOR

BUREAU OF LAND MANAGEMENT

WASHINGTON, D. C.

1908

Price 10 Cents



# TABLE

## DES SECTIONS

contenuës en ce  
Livre.

SECTION I.	<b>D</b> E l'occasion de ce Dis- cours. page	I
SECT. II.	Du dessein de l'Au- teur.	II
SECT. III.	Que la vertu est le fondement de la reputation.	15
SECT. IV.	Du choix des visi- tes.	26
SECT. V.	Des visites frequen- tes ou assidui- tez.	34

# TABLE.

SECT. VI.	<i>De ceux qui vivent sans ceremonie.</i>	46
SECT. VII.	<i>Des discours de Li- bertinage contre la Religion.</i>	52
SECT. VIII.	<i>Des entretiens &amp; paroles mal-ho- nestes.</i>	61
SECT. IX.	<i>Comment vne fem- me doit parler de son mary.</i>	75
SECT. X.	<i>Comment il faut parler des Fem- mes.</i>	79
SECT. XI.	<i>Comment il faut parler des Hom- mes.</i>	89
SECT. XII.	<i>Du mot à l'oreil- le.</i>	91
SECT. XIII.	<i>Comment il se faut gouverner avec ses valets.</i>	103

# TABLE.

SECT. XIV. <i>Des presens receus ou donnez.</i>	III
SECT. XVI. <i>Des Promena- des.</i>	II9
SECT. XVII. <i>Des Cadeaux ou Festins.</i>	127
SECT. XVIII. <i>De la Come- die.</i>	132
SECT. XIX. <i>Des Serenades.</i>	136
SECT. XX. <i>Des Bals &amp; Mas- carades.</i>	139
SECT. XXI. <i>Des Habillemens.</i>	158
SECT. XXII. <i>Du Jeu.</i>	163
SECT. XXIII. <i>Comment il se faut servir du Carrosse d'au- truy.</i>	168
SECT. XXIV. <i>Des Conversa- tions particu- lières , ou teste à teste.</i>	179

## TABLE.

SECT. XXV. *Comme il se faut gouverner avec celui qui paroist chagrin.* 185

SECT. XXVI. *De la complaisance envers ceux qui ont de bonnes qualitez.* 190

SECT. XXVII. *Comment il se faut gouverner envers ceux qui se déclarent.* 294

SECT. XXVIII. *Si une femme doit recevoir des lettres, & en écrire.* 214

SECT. XXIX. *Qu'il ne faut jamais parler de ces declarations.* 221



# TABLE

SECT. XXX. *Si une femme  
peut faire quel-  
que amitié avec  
un homme. 225*



*Extrait du Privilege  
du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege  
du Roy, donné à Paris  
le quinzième Janvier 1656.  
signé, CEBERET. Il est  
permis A. S. A. D. C. A. E.  
P. O. D. S. M. de faire im-  
primer, vendre & debiter  
par tel Imprimeur ou Li-  
braire qu'il advisera bon  
estre, vn Livre intitulé, *Les  
Conseils d'Ariste à Celimene,  
sur les moyens de conserver sa  
reputation*, pendant le temps  
de cinq ans, à commencer  
du jour que ledit Livre sera  
achevé d'imprimer: Et def-

fenses sont faites à tous Imprimeurs , Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient , de l'imprimer , faire imprimer , vendre & debiter , à peine de quinze cens livres d'amende , confiscation des Exemplaires , & de tous despens , dommages & interets , comme il est plus ample-ment porté par lescdites Lettres.

---

ET ledit S. A. D. a cédé & transporté le droit de son Privilege du Livre intitulé , *Les Conseils d'Ariste à Celimene* , sur les moyens de conserver sa reputation , à NICOLAS PEPINGVE , Im-

primeur & Marchand Li-  
braire à Paris, pour en jouir  
le temps porté par iceluy.

*Acheué d'imprimer pour la se-  
conde fois le douziésme iour  
de Fevrier 1667.*

Registré sur le Livre de la  
Communauté des Libraires  
& Imprimeurs le vingt-cinq  
Janvier mil six cens cinquante-  
six, suivant l'Arrest du  
Parlement du neuvième iour  
d'Avril mil six cens cinquante-  
trois. Signé, BALLARD,  
Syndic.

Et aussi Registré au Gref-  
fe des Requestes de l'Hostel  
du Roy le vingt-quatrième  
jour de Juillet mil six cens  
soixante-trois.

LES



I  
LES  
CONSEILS  
D'ARISTE  
A  
CECIMENE.

SECTION PREMIERE.

*De l'occasion de ce Discours.*



Vous n'estes pas  
contente, incom-  
parable Celimene,  
qu'un entretien se-  
rieux & le plus important

A

2 *Les Conseils d'Ariste*

que vous puissiez fouhaiter, ait esté le fruit de nostre dernière Promenade; mais vous desirez encore en tirer vne instruction qui dure toute vostre vie. Il faut avoir vne ame bien élevée au dessus des divertissemens mesmes les plus honnestes, pour en faire tousiours l'occasion d'en remporter quelque avantage qui puisse augmenter les lumieres de vostre esprit, ou fortifier les sentimens de vostre cœur; & la vertu qui semble vous avoir déjà déliurée de toutes les foibleesses que la nature & la jeunesse devroient vous avoir laissées, vous fait condamner tous ces amusemens les plus agreables de

vostre aage & de vostre qualité , quand ils n'ont servy qu'à vous faire passer le temps.

Ce fut pour cela que nous estant trouvez assez esloignez du reste de nostre compagnie pour n'estre pas entendus, vous me dites que vostre mariage estoit enfin resolu , & qu'estant sur le point de changer de condition, vous desiriez avoir mes avis sur la conduite que vous devez garder pour conserver la gloire de vos premieres années; & que vous seriez aussi religieuse à suivre toutes les regles qui me paroistroient les meilleures, que vous l'avez tousiours esté en la direction que j'ay

4 *Les Conseils d'Ariste*  
euë de vos plus secretes pen-  
sées.

Ce discours ne me surprit point, car il est digne de vous, & du jugement que j'ay tousiours fait sur vos bonnes inclinations; mais pour abreger vn entretien qui demandoit vn plus grand loisir & plus d'attention, je vous proposay tout d'un coup comme vne doctrine animée, l'exemple de la sage Artenice, à qui vous devez, avec la naissance, vne partie de l'estime que vous avez acquise. Elle vous a donné la beauté sans y avoir dépensé que son image & quelques souhaits; mais pour vostre éducation elle n'a rien épargné de ses soins.



à *Celimene.*

5

& de son travail. Vivez comme elle, vous dis-je alors, & vous vivrez comme vous me témoignez le desirer. Les graces de son visage n'ont jamais fait mal penser des mouvemens de son cœur ; & elle a veu toute la Cour à ses pieds avec autant de respect pour sa vertu, que d'admiration pour les charmes de sa Personne. Mais vous trouviez que mes conseils estoient en cela trop racourcis, & qu'en imitant ce parfait modèle, vous eussiez bien voulu penetrer dans les secrets motifs de sa conduite ; qu'il y avoit peut-estre des occasions dangereuses où sa prudence n'avoit pas eu sujet de paroistre ; que

A iij

6 *Les Conseils d'Ariste*

vous pouviez rencontrer des Ennemis qu'elle n'avoit pas eu lieu de combattre; & qu'en vivant comme elle. vous desiriez sçauoir les raisons de ce qu'il faut faire aussi-bien qu'elle. Surquoy pour ne vous pas déplaire dans vn dessein si juste & si honnesté, ie pris la liberté de vous expliquer en peu de paroles ce qui me vint à l'esprit; & mesme de vostre part vous me fistes plusieurs questions qui réveillerent ma memoire presque endormie, & qui dégagerent toutes mes idées que la presence de tant de gens & la precipitation de cét entretien ne laissoient pas libres; vous n'en fustes pas neantmoins satis-

faite, & vous m'avez obligé de vous écrire ce que vous en avez ouïy. Vous voulez, dites-vous, n'en rien oublier jamais ; vous voulez que vos yeux vous puissent répéter incessamment ce que vos oreilles vous en ont appris, & que ie vous parle encore lors que ie ne seray plus en estat de me faire entendre : Il vous semble que vous vous estes trouvée à la table des Dieux, où vous avez esté rassasiée d'un Nectar & d'une Ambrosie dont vous ne croiriez pas laisser tomber à terre une petite partie sans faire une grande perte. Mais vous ne me demandez pas de ces regles courtes & superbes qui

8 *Les Conseils d'Ariste*

commandent & qui ne persuadent pas ; vous y trouvez la vertu trop resserrée, & vous pësez que la raison qui manque à sa suite, en luy déniaut la lumiere , luy dérobe son plus bel éclat ; enfin ce n'est pas assez pour vous de voir le bien ; vous desirez d'en estre entierement convaincuë.

Voicy donc les principales choses qui firët nostre entrien , & celles que j'ay creü y devoir adjouster pour vous rendre vne entiere obeïssance. Mais qu'il vous souviene que ie n'écris que pour vous , comme je n'ay parlé qu'à vous ; ne me faites pas faire vne conversation publique de ce que vous auez fait vous-mesme vn secret.

L'amour que vous avez pour la vertu , & la docilité de vostre esprit ; vous feront bien juger de ce discours dans les endroits mesme que d'autres trouveroient trop austeres ; on n'estime point de chemin trop rude pour arriver à la possession de ce que l'on aime. Il n'en seroit pas ainsi de tous ceux à qui vous pourriez montrer ce que ie vous escriis ; ils croiroient que ie condamne tous les divertissemens , que je ne puis souffrir ces passe-temps ordinaires où l'estude & le travail se doivent vn peu relâcher , & que toutes mes paroles ne sont que les effets d'vn chagrin à qui tout le monde est à charge & qui

se rend à charge à tout le monde; qu'il ne me suffir pas de voir la vertu sur cette montagne de difficile accès où les Philosophes l'ont établie, mais que ie veux reduire vostre sexe dans l'impossibilité de l'aborder, que j'en fais les routes si laborieuses qu'il en faut desesperer; que ie ne veux pas seulement luy laisser les petits plaisirs qui doivent rendre cette recherche plus supportable. Mais vous sçavez que je n'oste iamaïs rien à la vie du siecle que le crime, & que je ne derobe jamaïs rien aux divertissemens que ce qui les rend incompatibles avec l'honnêteté. Je m'assure donc que

vous approuverez tous mes conseils, & que vous en regarderez la severité comme vn remede necessaire au mal dont la vertu seule vous peut garantir, & non pas comme vn supplice qu'elle impose à ceux qui la servent.

## SECTION II.

### *Du dessein de l' Auteur.*

**I**E ne pretends pas neantmoins icy vous faire des leçons de pieté; vous estes assez bien instruite non seulement aux bonnes regles de la Religion, mais encore en la connoissance des Mysteres les plus venerables;

nous avons tant de Livres en cette matiere, on nous a donné tant de Poësies faites sur vne montagne bien plus élevée que le Parnasse, & tant de Traitez d'une Philosophie bien plus sainte que celle du Portique & du Lycée, que ie n'en pourrois faire que des redites importunes & trop éloignées du dessein que vous auez. Je ne veux pas mesme entrer dans les considerations de la Morale humaine, & discuter vne infinité de belles questions qui pourroient plaire en instruisant; tous les cabinets sont remplis d'Auteurs ingenieux & sçavans qui nous les ont expliquées avec autant d'agrément



que de doctrine , & vous pourriez faire des leçons publiques de ce que vous en sçavez. Je suppose , comme il est vray , que vous estes devote & sage ; & s'il vous prend enuie de faire voir ce discours à quelqu'une de vos confidentes, je vous prie de la bien choisir , & qu'elle ait ces deux qualitez ; autrement il faudroit établir d'autres maximes pour l'instruire , & travailler longtemps avant que d'en venir à ce que vous desirez sçavoir.

Ne cherchez point icy les principes generaux des bonnes mœurs , & ces grandes veritez qui nous apprennent ce qu'il faut faire , mais qui

14 *Les Conseils d'Ariste*

ne nous apprennent pas comment il le faut : Vous avez passé tous ces degrez de connoissance, & vous ne me demandez que la maniere d'en bien vser dans vos actions les plus singulieres, afin d'accorder les vertus avec la vie du beau monde, & de vous maintenir dans cette reputation que vos jeunes années vous ont acquise avec l'admiration de toute la Cour ; c'est ce que je fais & ce que je m'efforceray de rendre le plus convenable qu'il me sera possible à vostre Personne & à vostre condition.

## SECTION III.

*Que la vertu est le fondement  
de la reputation.*

**L**A premiere verité que je donne pour le fondement de tout ce discours, est que l'estime doit estre appuyée sur la vertu, & que pour conserver la gloire, il en faut posseder le merite. Je sçay bien que par vne conduite adroite & vne affectation bien ménagée, on peut acquerir l'opinion d'estre ce que l'on n'est pas, & faire dans le monde quelque bruit favorable. On fait porter assez souvent au crimes les vestemens de l'inno-

cence, & la débauche secrète est quelquefois couverte d'un voile d'honneur qu'elle emprunte pour se déguiser ; mais la reputation qui viendra par une mauvaise prudence ne sera pas de longue durée. Il ne faut point espérer que l'Estre se puisse establir sur le neant, l'ombre ne produira jamais la lumiere, & la verité ne sortira point d'une fausse origine ; l'artifice ne sera pas long-téps sans se démentir soy-mesme, la comedie finira, & le déguisement ne soustiendra pas toujours une agreable imposture ; une fausse valeur se dissipe à la premiere occasion dangereuse, une fausse erudition n'entretiendra

pas long - temps le bruit qu'elle aura commencé de faire : Celle que l'on croit vertueuse parce qu'elle en a pris les apparences, ne le fera pas croire long-temps : Qu'il est mal-aisé de feindre toujours ! On se lasse d'employer tant de precautions nécessaires pour tromper les autres ; on neglige tout quand on presume d'estre en seureté ; on se laisse aller au public à de petites libertez que l'habitude emporte sur la prudence ; vne surprise dont on ne se desie pas , la curiosité d'un domestique , la presence d'un enfant , vne visite impreveuë , vne action qui n'aura pas esté concertée,

enfin le temps qui sçait tirer la verité du fond des abysses , expose au grand iour, tout d'un coup & lors que l'on s'en défie le moins , ce que l'on croyoit enveloppé de tenebres impenetrables; si-bien que cette réputation qui s'estoit répandue dans le monde sans l'appuy de la vertu, se trouve soudainement évanouie ; & cette femme que l'on avoit regardée comme un modele presque inimitable , devient la fable du peuple , & l'opprobre de tous ceux qui l'avoient admirée ; ce faux esclat qui l'avoit couronnée n'est qu'une foible lumiere qui s'esteint au premier vent , & qui ne laisse rien

apres elle qu'une odeur mal agreable ; c'est une fleur qui s'est flétrie , parce qu'elle n'estoit pas attachée à sa racine , & les valets la foulent aux pieds ; c'est un de ces petits feux d'Esté , qui ne durent pas plus de temps qu'il leur en faut pour perir , & qui ne laissent que du mépris à ceux qui les connoissent.

I'adjouste encore que cette vertu qui doit produire un si bon effet , doit estre dans le fond du cœur ; ce n'est pas assez que le corps se puisse prevaloir de quelque innocence , il faut quelle soit dans l'ame ; ce n'est pas assez qu'une femme évite le desordre , il faut qu'elle

20 *Les Conseils d'Ariste*  
aime l'honnesteté; la crainte  
d'un mary, celle de la honte  
ou de quelque autre évènement  
qui luy sera considérable,  
la peut conserver entière;  
mais sa reputation ne se  
pourra jamais conserver si la  
vertu ne s'est renduë mai-  
stresse de ses sens, & que  
toutes ses actions ne soient  
animées de ce beau feu; La  
presomption qu'elle aura  
d'elle - mesme luy causera  
des emportemens qui don-  
neront sujet à des jugemens  
desavantageux; & la licence  
qu'elle prendra de faire ce  
qu'elle ne devoit pas; parce  
qu'elle ne fait pas tout ce  
qu'elle peut, fera croire  
qu'elle fait tout ce qu'elle  
ne doit pas seulement pen-



ser; de sorte que sans avoir failly, elle souffrira la diffamation de celles qui ne craignent point de faillir.

Mais comment se pourroit-il faire que celles qui dans vne vie déreglée font montre d'une fausse vertu, ou qui vivent au dehors comme celles qui n'en ont pas mesme l'apparence, se puissent maintenir dans vne opinion publique qui ne leur est pas due? Celles-là mesme qui possèdent vne veritable honnesteté, & qui la font regner en souveraine sur toutes leurs actions, qui la suivent & qui ne s'en départent jamais, voyent quelquefois leur reputation blessée, ou par vne legere im-

22 *Les Conseils d'Ariste*

prudence, ou par l'envie de celles qui ne sçauroient leur ressembler, ou par la perfidie d'un homme que la résistance aura soulevé contre elles au lieu de la luy rendre venerable, enfin par vne médifence secrettement répandue, & dont on ne peut sçauoir la cause. Non, non, je ne veux pas estre garand qu'une vertu sincere & veritable, qu'une conduite sage & sans relâche, & qu'une pratique exacte & religieuse de tous les conseils que je prepare en ce discours & de ceux que l'on y pourra joindre, puissent conserver vne estime inébranlable, & rendre vne femme assurée contre la calomnie; mais

cette calomnie ne durera pas long - temps quand elle n'aura point de fondement qui la soutienne : C'est vne glace du Printemps qui sera dissipée avant que de refroidir les bons sentimens de celles qui la mépriseront ; & tant que l'innocence ne changera pas de visage ny d'action , elle ne sera jamais entièrement défigurée ny vaincuë ; le temps qui la doit manifester est vn sage pere qui ne l'abandonnera pas ; & celles qui n'abandonneront point l'honnesteté qu'elles auront vne fois embrassée , qui , l'aimeront par elle-mesme & pour leur propre satisfaction , ne perdront jamais la gloire qui leur en doit re-

venir : C'est vne lumiere qui ne sera pas tousiours enfermée sous le boisseau ; c'est vne fleur qui renaiſtra sous la main de ceux qui penseront l'avoir arrachée ; c'est vn Astre dont l'Eclypse en peu de moments sera passée. Vous estes assez bien persuadée de ces veritez , belle & sage Celimene , & je les ay plustost employées icy par ordre de discours , que par la necessité de vous en instruire ; & sçachant bien quelle est la disposition de vostre cœur , que vous avez pris la vertu dans le sein de vostre Mere , que vous en avez esté nourrie comme d'un laiët propre seulement aux belles Ames , & que vous avez  
avec

avec elle vne familiarité qui ne se peut iamais rompre ; je suis certain que vous n'en redoutez pas les Ennemis, & que vous estes invincible à leurs efforts aussi bien qu'à leur malignité. Il ne faut donc point icy vous charger d'une doctrine inutile pour vous dépeindre l'honnesteté, pour l'insinuer dans vostre sein, & pour vous prescrire les moyens de la pratiquer; vous l'aimez de toute vostre ame & vous la suiuez de toutes vos forces ; ce sont les fondemens de vostre reputation , & c'est la premiere & principale regle que vous avez tousiours jugée nécessaire pour la conserver. Je passe donc à celles que vous

26 *Les Conseils d'Ariste*  
m'avez engagé de vous mettre par écrit.

## SECTION IV.

### *Du choix des visites.*

**V**Ous n'estes pas du nombre de celles qui n'aspirent au mariage que pour la possession d'un superbe emmeublement & d'un équipage de pompe, ou pour se délivrer d'un joug domestique qui leur semble difficile à porter ; vous estes par les droicts de vostre naissance dans un estat assez magnifique pour n'estre pas sensible à ces petites vanitez ; & vous estes assez bien persuadée que la vertu n'est ja-

mais contrainte , sous quelque loy que nous vivions ; & que iainais il ne faut prendre la liberté de mal faire , quelque changement qui nous arrive. C'est pourquoy je n'estime pas qu'il soit necessaire de vous estaller icy les devoirs de la condition où vous estes sur le poinct d'entrer ; vous avez soigneusement observé tous ceux d'une fille d'honneur , & vous observerez aussi religieusement tous ceux d'une honneste femme. Vous jugez bien aussi que cette foule de gens qui vous environne avec tant de marques de respect & de civilité , ne diminuëra pas dās cette nouvelle vie ; au contraire vous la

verrez augmenter tous les jours , & le rang que vous tiendrez se joignant au mérite de vostre Personne , vous attirera les hommages & l'encens d'une infinité d'autres qui ne vous connoissent pas encore ; mais il faut vous advertir qu'ils formeroient des desseins bien contraires à ceux qu'ils peuvent avoir maintenant. Tous ceux qui jusqu'à present vous ont visitée , avoient peut - estre quelque pensée legitime qui pouvoit bien ne pas réussir , mais que l'on ne pouvoit condamner , ou s'ils estoient embrasés de quelques mauvais desirs , ils n'ont pas recherché les moyens de les executer , parce qu'ils ne les



ont pas creus faciles. Tandis qu'une fille est encore armée de sa premiere pudeur , de l'ignorance de son âge , des conseils de sa Mere & de ceux qui veillent sur sa Personne , on n'entreprend pas de tenter une vertu que l'on juge impossible à vaincre parmy tous ces obstacles, ou du moins on se ménage si discretement, que l'on échappe assez souvent aux yeux mêmes de celle que l'on voudroit bien tromper : Mais quand elle a passé dans un estat plus libre , & qui tout d'un coup semble avoir levé toutes ces difficultez , la temerité se persuade qu'elle en peut tout esperer , que c'est une proye exposée à

l'artifice & à l'insolence , & que n'estant plus deffenduë que par elle - mesme , il est aisé de la precipiter dans vn abisme dont l'ouverture & le nom seul pouvoient auparavant l'estonner ; tous en forment les desirs , tous en preparent les moyens , tous s'efforcent d'y reüssir ; c'est vne conqueste que tous entreprennent , croyant qu'il est glorieux d'en avoir eu la pensée , quand on ne l'auroit pas obtenuë. Vous l'éprouverez bien-tost , Celimene , & le calme de vos jeunes années se verra suivy des orages secrets qui vont inquieter vostre esprit , & qui donneront à vostre vertu la peine de vaincre des mon-

stres qu'elle n'a pas encore combattus; tous ceux qui vous respecteront ne travailleront qu'au moyen de vous perdre, & plus ils vous témoignent de zele, de deference & de soins, plus en devés-vous juger les approches funestes à vostre reputation. Et que faut-il faire pour en éviter le mauvais éuenemēt? S'il vous estoit libre de choisir vos compagnies, ie vous conseillerois de ne recevoir auprès de vous que des gens qui font profession d'honneur, & qui n'y porteront qu'une reputation entiere & bien approuvée: Mais vous ferez élevée sur le theatre du monde, & vous n'aurez pas la liberté de faire ce

choix qu'il est mesme assez mal-aisé de bien faire. On ne connoist pas vn honneste homme par les yeux & par le bruit commun ; les plus vicieux se couvrent ordinairement des livrées d'une fausse vertu, & le jugement du public est vn mauvais garand de la verité. Fuyez neantmoins tous ceux qui vivent dans le desordre & qui font vanité de leurs débauches, qui prennent la generosité pour une fierté du vieux temps, & la sincerité pour une foiblesse, les impudens, les perfides, les fourbes, les imposteurs, les violens, & ceux-là mesme dont la vie n'est qu'une confusion de vices & de vertus, ils ont

chacun leur peste qui peut infecter vôtre esprit, ou pour le moins vôtre nom, & s'ils s'introduisēt auprès de vous, employez toutes les lumieres & tous les efforts de vôtre prudence pour vous en défaire autant que vous le pourrez: Cēt advis est raisonnable & de grande importance, mais la pratique en est fort delicate, elle dépend de la qualité de ceux qui vous verront, de leur humeur, de la liaison qu'ils auront avec vous, de ce qu'ils feront capables de faire quand vous les voudrez éloigner, & de mille autres circonstances qu'il faut discuter dans l'occasion pour prendre party.

## SECTION V.

*Des visites frequentes on  
assiduez.*

**M**Ais sans vous obliger à faire ce discernement : ie vous l'ay dit, Celimene , il ne faut pas souffrir qu'aucun d'eux se rende auprès de vous plus assidu que les autres : Ce conseil a peu de paroles, mais il est de grand effet ; vous arresterez ainsi le déreglement dès le point de sa naissance ; vous empêcherez le plus audacieux de se découvrir ; vous les retiendrez tous dans le silence ; & personne ne parlera contre vous , quand vous ne distin-

guerez personne : Ne vous laissez point éblouir au pre-  
texte que l'on prendra pour  
estre souvent à vos pieds &  
devant vos yeux , & n'en re-  
cevez point qu'il ~~ne~~ ne soient  
d'une obligation indispen-  
sable: Vn homme d'esprit n'en  
manque point, il en cherche,  
& il en trouve ; il en fait nai-  
stre avec adresse ; il en in-  
vente ; il en suppose de fort  
specieux ; tātôt c'est pour une  
nouvelle importante , pour  
une negociation d'affaires,  
pour une intrigue de diver-  
tissemēt ; ce sera quelque-  
fois pour vous servir, & d'au-  
tres fois pour les interets de  
sa fortune ; mais n'en approu-  
vez aucun, s'il ne porte le ca-  
ractere d'une necessité abso-

luë ; témoignez peu de curiosité pour ces nouvelles publiques; dégagez-vous de toutes ces negotiations, rompez toutes ces parties ; remerciez - le du soin qu'il prend de vous offrir ses services , mais ne les acceptez pas sansvne grande raison; & si vous ne pouvez refuser de luy rendre quelque bon office , faites voir que c'est par generosité sans en vouloir aucune reconnoissance ; en vn mot ils vous doiuent tous estre suspects , & de quelque couleur dont on les déguise, regardez-les comme vn piège que l'on veut rendre agreable pour vous empêcher de vous plaindre quand vous y serez tombée. Que



les visites frequentes vous  
doivẽt estre redoutables ! El-  
les vous familiariseront avec  
un homme qui d'abord ne  
vous auroit pas esté suppor-  
table ; elles vous en décou-  
vriront des qualités loüables  
dont vous ne vous seriez ja-  
mais apperceuë ; & d'une in-  
difference raisonnable , elles  
vous porteront dans une esti-  
me qui deviendra d'autant  
plus forte , que vous la croi-  
rez juste : Cette estime vous  
donnera de la complaisance,  
car il nous est impossible de  
s'opposer incessamment au  
penchant de nostre cœur  
qui s'y laisse flater ; & cer-  
te complaisance que vous ne  
sentirez point , & que vous  
ne découvrirez jamais qu'en

la condamnant, vous engagera d'accorder insensiblement des privileges dont la suite ne peut estre que tres-fâcheuse, quand elle demeureroit innocente; vous le verrez à des heures qui ne seroient point données aux autres; il y fera long-temps, & mesme en des iours qui d'ordinaire ne seront pas destinez aux visites; vous le souffrirez dans l'estat le plus negligé où vous puissiez estre; vous luy laisserez la liberté d'estre souvent à votre table; & sans y faire aucune reflexiõ, vous luy donnerez toujours quelque preference; de sorte que celuy qui n'aura point encore parlé, s'imaginera que vous luy parlerez la premie-

re par ces petites singularitez ; & tous les autres en deviendront envieux ; ils vous considereront comme vn grand tresor qu'il leur dérobera ; & au lieu de s'en prendre à cét illustre voleur , leur fureur agira contre vous ; ils répandront sur vostre reputation le poison qu'ils auront dans le cœur ; & quand ils croiront avoir perdu l'esperance de vous faire tomber dans vne faute qu'ils fouhaitoient , ils vous imputeront celle que vous n'aurez pas faite. N'en doutez point, Celimene , j'ay connu des femmes qui n'ont perdu leur reputation que dans l'ombre du crime , & j'en ay veu de si sages , qu'elles ne re-

40 *Les Conseils d'Ariste*  
cevoient point deux visites  
d'un jeune Courtisan qu'a-  
vec un intervalle de temps  
assez considerable. On dit  
qu'il se trouve en Egypte une  
plante si merueilleuse, que  
pour peu qu'on en gouste,  
elles inspire des rêveries &  
des idées fascheuses con-  
tre les sentimens de la pu-  
deur; & que si l'on en conti-  
nuë l'usage, elle fait per-  
dre la raison, & enfin la vie.  
Il me semble que c'est une  
image de ces attachements  
d'habitude: car il est impos-  
sible que la presence ordi-  
naire d'un homme qui sera  
bien fait de corps & d'esprit,  
n'excite dans le cœur d'une  
femme des pensées, & peut-  
estre des desirs, qui font pei-

ne à sa vertu, & quand elle y persevere, elle tombe en des emportemens fort déraisonnables, & souvent elle y perd sa reputation, sa gloire s'éteint, & la laisse comme vne personne morte au monde. Quand donc vous verrez qu'un homme commence à prendre cette liberté, employez de bonne heure toute l'adresse de vostre esprit, pour luy faire entendre que vous ne le voulez pas souffrir, rompez ces assiduez par tous les moyens que la société publique vous pourra permettre, supposez vne affaire précipitée, vne visite d'obligation, vne occupation domestique, & les autres excuses que v<sup>o</sup>tre condition vous

présentera; il n'importe qu'il découvre après qu'elles ne sont pas véritables; au contraire, il est bon que sans luy dire, il connoisse vostre dessein; & s'ils s'en plaignent, n'en rédez que de légères & de mauvaises raisons, mais avec des paroles obligées; pourveu qu'il n'en voye point d'autre mieux traité que luy, il pourra bien renoncer à la poursuite qu'il meditoit, mais il ne pourra jamais condamner vostre conduite.

Ne vous laissez pas flatter à l'apparence honeste de sa vie & au silence respectueux qu'il observera; vn homme de cette trempe demeure long-temps muët, il dépeint sa passion dans tout ce qu'il

fait , mais il ne s'en explique pas ; & ses visites qui ne vous déplairōt point, vous reduiront dans la necessité de le faire parler dans vn temps que vous ne pourrez plus , & que vous ne voudrez plus en estre en colere.

Je ne sçay s'il est vray qu'il se rencontre dans l'Asie vn rocher qui ne peut estre esbranlé quand on le pousse avec vne grande violence, & qui s'agite aysément quand on le touche du bout du doigt : Mais il est certain qu'une femme nourrie dans les principes de l'honneur, rencontrant vn temeraire qui luy declare ouvertement sa passion , y resiste ordinairement avec courage ; sa

vertu prend de nouvelles foyes & n'en est pas seulement émeuë, mais quand on agit auprès d'elle avec adresse, que l'on cherche à toucher delicatement son cœur, que l'on s'insinuë dans son esprit avec douceur sans luy dire jamais vne parole qui luy puisse donner de la défiance, elle se trouve sans y penser agitée d'une secrette inquietude, & son ame cede à quelques émotions, legeres à la verité, mais qui peuvent devenir perilleuses : Ne negligez donc rien pour vous soustenir en pareille rencontre, & n'attendez pas que le mal vienne jusqu'au cœur, pour y appli-



quer le remede, car rien ne  
resiste si puissamment à sa  
guerison que luy - mesme  
quand il est blessé; Il faut de  
bonne heure retrancher tou-  
tes ces frequentations trop  
assiduës du plus parfait mes-  
me de nos Courtisans; &  
quand vous ne devriez ja-  
mais faillir de la pensée,  
comme ie l'espere de vous,  
il est impossible de l'entrete-  
nir long - temps sans irriter  
les autres qui vous appro-  
cheront, ils en parleront les  
premiers & feront parler tout  
le monde, le dépit leur  
ouvrira la bouche, la joye  
de médire fomentera le pe-  
tit bruit qu'ils auront excité,  
& l'humeur de tous les con-  
teurs de nouvelles en aug-

46 *Les Conseils d'Ariste*  
métera toutes les circonstances : Ainsi vostre reputation sera toute ruinée , avant que vous ayez pû vous défier de la cause ; & sans avoir rien perdu de vostre vertu, la vertu sera trop foible pour vous deffendre.

## SECTION VI.

*De ceux qui vivent sans  
ceremonie.*

**I**'Adjouste à cet advis, que vous ne devez donner à personne le droit de vivre auprès de vous de cette maniere que l'on appelle ordinairement, sans ceremonie : Ce n'est pas que vous deviez toujours estre dans la con-

trainte, & faire toutes choses avec vne gravité d'Ambassadeur, & avec ces grimaces incommodes des Italiens; vous estes naturellement serieuse, mais sans chagrin; vous avez de l'enjouement, mais sans estre emportée, & vous sçavez bien aussi observer par tout vne juste severité, sans donner la gehenne à vos actions, sans estudier toutes vos paroles, & sans compasser toutes vos démarches. Mais sçachez que cette façon d'agir qui s'esloigne ordinairement du respect & de la bien - seance, ne tient pas moins du libertinage que de la rusticité; on ne presumera jamais que vous la souffrirez par igno-

48    *Les Conseils d'Ariste*  
rance, mais que ce sera l'effet  
d'une familiarité qui peut  
vous rendre suspecte de quel-  
que complaisance particu-  
liere. Celuy qui se donne la  
licence de franchir les ter-  
mes de ce devoir public, s'ef-  
forcera de découvrir jus-  
qu'où vous serez capable de  
l'endurer ; & ceux qui ne se-  
ront pas d'humeur à viure  
de cette sorte , en feront des  
discours de raillerie qui ne  
pourront vous estre avan-  
tageux : Il faut donc que de  
vostre part vous demeure-  
riez toujours , & pour tous  
ceux qui vous visiteront,  
dans une contenance mode-  
ste , mais agreable , ciuile en  
vos actions & retenuë en vos  
paroles ; & par ce moyen  
vous

vous les obligerez tous à se mettre sur des voyes plus dignes de vostre sexe & de vostre condition ; ou pour le moins , vous ferez voir à tout le mōde que vous desapprouvez entieremēt leur incivilité ; & si vous estes pressée par la necessité de quelques affaires impreveuës, de violenter vn peu les regles de la bien - seance publique, vous ne devez pas feindre de le faire ; mais il n'y faut pas oublier les excuses & les precautions que l'usage a receuës, & que l'on ne peut condamner ; & gouvernés vous si prudemment que ceux qui cherchent à s'introduire auprès de vous avec ce mépris des ceremonies , ne

se puissent jamais persuader que vous voulez faire de mesme; ne leur donnez pas sujet de le croire, & vous empescherez tous les autres d'en mal penser. Vous en rencontrerez neantmoins qui ne seront pas capables des'en corriger; ce sont des ames grossieres, ennemies de toute politesse, qui semblent n'avoir esté faites que pour estre logées en des corps rustiques, & qui par vne erreur de la nature ou par un caprice de la fortune, sont élevées dans vn poste mal convenable à leur inclination; ils s'entretiennent mesme dans cette humeur & font gloire de cette mauvaise liberté; ils entrent dans

une compagnie, ils y demeurent, ils en sortent sans aucune marque de leur naissance ny de leur dignité ; ils parlent sans garder aucune mesure d'honnesteté ; ils agissent de mesme ; ils prennent pour un genereux détachement de vaine ceremonie , ce que tout le monde appelle ordinairement brutalité ; & ils n'ont rien de cette belle vie de la Cour que leurs habillemens & leur équipage. Ce que vous avez donc à faire avec eux est d'observer plus de ceremonies qu'avec les autres, & de faire connoistre par vostre conduite que tous leurs emportemens sont des actes de l'impertinence qui leur est naturelle, & non pas

52 *Les Conseils d'Ariste*  
d'une intelligence qui vous  
y fasse prendre quelque  
part.

## SECTION VII.

*Des discours de Libertinage  
contre la Religion*

**C**E grand nombre d'ad-  
mirateurs qui vous en-  
vironneront, vous engagera  
souvent dans des conversa-  
tions publiques & particu-  
lières; ie ne vous en expli-  
queray point icy la differen-  
ce, les sujets que l'on y  
peut traiter, le moyen de  
les rendre agreables & utiles,  
& comment on s'y doit  
gouverner pour en faire les  
ouvertures, pour les souste-



nir & pour les bien achever; car cela n'est pas de mō dessein; mais voicy les conseils que vous devez suivre pour n'y rien faire qui puisse donner quelque atteinte à la gloire de vostre nom.

Le premier & le plus considerable est de n'y proferer jamais la moindre parole qui resente le libertinage, ny ces mauvaises maximes qui traduisent en raillerie la sainteté de la Religion. Que doit-on penser d'une femme qui veut contrefaire l'esprit fort; qui se jouë des Mysteres qu'elle doit adorer; qui fait paroistre du mépris pour les ceremonies les plus venerables; qui debite à tout propos de petites histoires pour

54. *Les Conseils d'Ariste*  
se moquer du respect que  
l'on porte aux plus redouta-  
bles Sacrements ; qui traite  
d'ignorance les plus sçavans  
dont nous les apprennons ;  
& qui prend pour des fous  
les plus sages dont l'exemple  
nous doit exciter aux œuvres  
de la pieté ? Quelle vertu peut  
avoir celle qui n'a point de  
Religion ? La vertu n'est qu'  
une Image de Dieu invisi-  
blement empreinte dans no-  
stre ame ; & quel soin peut  
avoir du portraict celle qui  
traite ainsi l'original ? Elle  
n'en peut avoir qu'une om-  
bre , qu'un masque qui ca-  
che des sentimens déreglez  
que l'indiscretion de sa lan-  
gue rend manifestes. Et  
quelle bonne opinion pour-

ra-t'on concevoir de celle que l'on croira sans véritable vertu ? Celle qui n'aura point de sentiment respectueux pour la gloire de Dieu, n'en aura jamais pour les autres considérations qui pourroient l'empescher de faillir ; & si la Religion ne peut donner de frein à ses paroles, il sera bien mal-aysé qu'elle ne courre à bride abatuë dans la carriere du desordre & du vice. Si la nature de Dieu pouvoit estre composée de pieces différentes, on pourroit dire, ce me semble, que la beauté feroit son corps, & que la vertu feroit son ame; mais parce que son Estre ne reçoit point de mélange, & que tout ce qu'il

an'est en rien different de ce qu'il est, il faut dire que son Essence n'est que vertu, & qu'il est l'origine, la cause & la plenitude de toutes les vertus : Or il n'est jamais dans le cœur de ceux qui le méprisent & qui parlent mal de ses interêts ; car qui le deshonnore ne l'aime point. Comment donc la vertu pourroit-elle demeurer dans vn cœur où Dieu n'habite point, & si la vertu n'est point dans le cœur, comment sera-t'elle dans le corps ? Quel jugement en feront donc, je vous prie, ces jeunes Temeraires, qui ne peuvent estre persuadez que mal-aysément de l'honesteté d'une Femme ? Que

n'entreprendront - ils point  
apres cette reflexion qu'ils  
ne manqueront pas de faire?  
Et quand ils trouveroẽt quel-  
que resistance, ne s'imaginẽ-  
ront-ils pas que ce ne sera  
que l'effet d'un engage-  
ment avec quelque autre  
dont ils pretendent la place?  
Et s'ils se l'imaginẽt, que di-  
ront-ils, ou plustost que ne  
diront-ils point? Les anciens  
Juifs auoient vne pratique  
devote bien esloignée de ce  
dereglement; il leur estoit  
ordonné d'ẽcrire tous vne  
fois en leur vie le livre de la  
Loy; & quand ils y avoient  
ẽcrit le nom de Dieu sans  
avoir estẽ touchez d'un sen-  
timent respectueux, ils te-  
noient que tout l'ouvrage

58 *Les Conseils d'Ariste*  
estoit profané : Ne faut-il  
pas donc confesser que ces  
Femmes qui font éclater en  
leur bouche tant d'irreve-  
rence cōtre le nom de Dieu,  
contre ses Mysteres & ses  
Loix, profanent tout le liure  
de leur vie & diffament tou-  
te leur pudeur ? Non, non,  
rien ne fera jamais tant de  
tort à la reputation d'une  
femme que cette licence in-  
discrete ; elle se rendra tou-  
jours indigne d'un si grand  
bien, quand elle n'aura point  
de respect pour l'Autheur de  
tous les biens & qui seul doit  
faire le souverain bien de  
l'homme. Je ne parle pas  
ainsi pour vous en instruire,  
Celimene, mais par vne ar-  
deur de discours que je n'ay

pas voulu retenir , parce  
qu'elle m'a semblé juste;  
vous estes éclairée de cette  
verité dès vostre enfance;  
vous en avez fait vne habi-  
tude, & ie ne vous ay jamais  
veu manquer à ce devoir  
d'honneur & de pieté : Mais  
je vous advertiray que vous  
ne devez pas mesme souffrir  
qu'en vostre presence per-  
sonne soit assez hardy pour  
faire ces contes d'impieté, &  
mettre en avant quelques  
propos contre les Mysteres,  
les regles & la pratique de la  
Religion. Ce n'est pas en  
cette occasion que la pru-  
dence vous doit obliger à  
vous taire; nous sommes tous  
enroullez pour y combattre,  
rien ne nous peut dispenser

de prendre la querelle de Dieu: faites-le pourtant avec autant de moderation que d'autorité; ne corrigez pas vn desordre par vn dereglement; ne foyez pas emportée, mais genereuse; & faites paroistre vostre zele sans impetuosité; ne vous abandonnez point à ces discours qui tiennent bien plus d'un Docteur incommode, que d'un Censeur agreable; & ne faites point ces exclamations affectées, qui tiennent plus de l'impertinence que de la vertu; ne donnez pas sujet de rire, mais de vous estimer; faites taire celuy qui parlera mal, mais ne faites rien contre la bien-seance de vostre sexe; montrez que vous avez



de bons sentimens , & l'on croira que vous ne faites que de bonnes actions.

## SECTION VIII.

*Des entretiens & paroles  
mal-honnêtes.*

**I**E veux neantmoins vous donner vn autre advis bien contraire; ie vous oblige icy de parler , & ie vay maintenant vous obliger à demeurer dans le silence. Les privileges du Mariage ont fait imaginer à quelques femmes , qu'elles ont la liberté de tout écouter , & de tout dire , & ie ne pense pas que cela soit veritable : le demeure bien d'accord

62 *Les Conseils d'Ariste*

qu'elles y reçoivent de nouvelles connoissances qui les peuvent tirer d'une contrainte que l'on ne doit jamais estimer trop scrupuleuse pour une jeune fille; Elles ont droit de parler librement de beaucoup de choses qui dépendent de leur condition; encore faut-il que ce soit par quelque sorte de nécessité, avec beaucoup de modestie, & dans un langage qui ne choque en rien la bienséance: mais qu'elles souffrent que devant elles on débite des histoires mêlées de circonstances impudentes; & qu'en toutes rencontres un homme prononce hardiment des paroles qui blessent l'honnesteté.

qu'une femme entreprenne elle même de les débiter, & d'avoir en la bouche des termes qui la doivent faire rougir; ce n'est pas un privilège de sa condition, c'est un dérèglement de son esprit; ce n'est pas un droit dont elle ait raison de se servir, c'est une playe qu'elle fait à sa pudeur, & dont le coup s'étend jusques sur sa réputation. Vous n'ignorez pas quels sont mes sentimens sur ce sujet; & que ie n'ay jamais approuvé une femme qui se plaît à répéter quelque aventure de débauche, à conter les effronteries d'une Coquette, à mettre en jeu les bons tours d'un Corrupteur passionné pour une Extrava-

gante, à faire à tout propos des équivoques licentieuses, à rire la première des paroles insolentes qu'elle profère, enfin à croire que tout luy soit permis, pourveu qu'elle n'aille point jusqu'aux dernières effronteries. Je vous le repete, Celimene, ie ne puis approuver cette conduite, ny mettre entre les privileges de l'estat où vous devez entrer, vne façon d'agir si desordonnée.

En ces rencontres vne Femme peut-elle estre dans vne disposition de vertu convenable à son sexe? Il luy faut avoir long-temps à l'esprit des images de débauche, & des mauvaises idées, & peut-elle en avoir de l'aversion

puis qu'elle y trouve tant de charmes ? Elle prend plaisir d'y penser , puis qu'elle prend plaisir à les dire ; & les mauvais Interpretes de ses pensées , n'adjoûteroient-ils point qu'elle n'en sçauroit hayr l'effect ? Celle qui parle impudemment , peut bien donner soubçon que ses desirs ne sont pas tout à fait honnestes ; & ceux qui soubçonneront quelque corruption en ses desirs , ne s'arrestent jamais dans la moderation qu'elle leur devoit inspirer. Je ne reçois point icy pour excuse tout ce que l'on allegue ordinairement, que l'on peut avoir beaucoup de pensées que l'on ne voudroit pas executer ; que

l'on dit beaucoup de choses que l'on ne fait pas ; que ce sont des divertissemens qui ne font que passer , & non pas des attachemens du cœur ; que ce sont de simples visions , & non pas des actes de la volonté ; on en peut tout craindre par raison ; & on en peut croire beaucoup sans temerité ; enfin c'est un mal , puis que l'on y cherche des excuses ; & jamais vne honneste femme ne se doit reduire elle-mesme à la necessité de s'excuser , car elle doit s'assurer que le monde ne l'excusera pas.

Que si dans vos conversations quelqu'un entreprend de faire de ces contes , & de prononcer ces paroles que

nous condamnons , prenez bien garde , *Celimene* , à ne les relever jamais : C'est où vous avez à dissimuler , & non pas à parler ; feignez de n'en avoir rien ouï , & de n'y rien comprendre , non pas avec vne affectation qui feroit rire les autres , mais en tournant la teste pour entretenir le premier qui sera devant vos yeux , en interrompant avec douceur celui qui parlera , en changeant de discours , & par d'autres moyens que vostre prudence découvrirra dans l'occasion , & qui feront paroître vos honnestes sentimens sans aucun soupçon de finesse ny de vanité.

Mais quel esprit seroit af-

sez indulgent aux extravagances du siècle, pour n'être pas surpris d'indignation d'entendre en compagnie des femmes signalées par la naissance & par la qualité, proposer vne infinité de questions différentes sur le fait de la galanterie, ou pour mieux m'expliquer, sur toutes les intrigues de leur vie scandaleuse, que dis-je les proposer ? en former des conférences, les traiter en disputes réglées, & faire d'une alcove riche & pompeuse, vne école publique d'impudence. J'ay veu des conversations toutes occupées sur la difficulté de sçavoir, laquelle est la plus excusable de celle qui se laisse



aller à la corruption par les empressements d'une mauvaise fortune; ou de celle qui s'y trouve emportée par les lâches inclinations de son cœur; si l'on doit plus estimer une Coquette déclarée qui dans la vérité ne fait point de mal, qu'une fausse Prude qui sçait cōserver un Amant, sans que l'on y connoisse rien; & j'ay ouï une Dame qui pretend à la bonne reputation, demander, si celle qui ne peut avoir d'estime ny de tendresse pour son mary, & qui neantmoins se soumet sans murmure aux devoirs de sa condition, ne fait pas bien la penitence des mauvais plaisirs qu'elle goûte avec un Amant. Je ne veux

pas repeter icy tous les pernicious articles d'une doctrine si corrompue, de crainte de l'enseigner; Il vaut mieux souvent ignorer le vice, que de connoistre la vertu; quand la prudence regne au fond de l'ame, elle paroist sur la langue aussi bien que sur le front: Ne vous infectez jamais l'imagination de ces vilaines propositions, & ne gastez jamais une belle bouche par de si sales entretiens. Qu'en pouvez-vous dire qui ne vous soit honteux, & qu'en pouvez-vous apprendre qui vous soit utile? Vous sçavez bien qu'il n'est point d'adresse assez ingenieuse pour rendre une femme excusable, ny d'in-

fortune assez grande pour l'obliger à faillir ; cette mauvaise prudence n'a jamais passé pour vertu , & cette résistance au mal - heur a fait les Heroïnes du vieux temps & les Saintes depuis plus de seize siècles : Et n'estes-vous pas assez persuadée qu'une Femme d'honneur a toujours beaucoup de satisfaction de faire ce qu'elle doit, & qu'elle ne regarde les voluptez criminelles que comme un sujet de condamnation , & dignes d'un châtiment bien plus severe qu'une soumission à son devoir ? Et quand il faudra terminer ces questions , quel party prendrez vous ? Si vous estes favorable au vice , ce

que vous ne devez jamais faire , on recevra vostre resolution comme vn adveu de vos sentimens ; on dira que vous n'avez appris ces belles Leçons que pour les mettre en vſage ; & les moins temeraires ſe tiendront pour bien advertis de ce qu'ils pourront eſperer auprès de vous ; & ſi vous prenez le bon party , ce que vous devez touſjours faire , on preſumera que c'eſt vne diſſimulation ingenieufe ; que vous penſerez le contraire de ce que vous aurez dit, que vous n'aurez pas ſi bien combattu ces maximes, ſi vous ne les aviez eſtudiées , & que voſtre diſcretion ne fera pas moins ſubtile à cacher ce qu'il

qu'il ne faut pas faire que ce qu'il ne falloit pas dire. Taisez-vous d'õc, *Celimene*, afin que les autres se taisent, & ne parlés que de bõnes choses, si vous vous voulez que jamais on ne parle mal de vous.

Ne lisez point aussi ce que vous ne devez jamais dire : Vous en trouverez peut-estre qui se relâcheront jusqu'au point de vous le permettre, à la charge que vous ne ferez jamais paroistre d'en avoir rien leu, ny d'en avoir rien retenu ; mais ce n'est pas là mon advis ; car si vous lisez ces choses avec quelque complaisance, vous pechez contre la pudeur ; & si c'est avec horreur, pourquoy vous procurer cette

peine? Quel fruit pourrez-vous tirer d'avoir veu ce qui vous doit rendre muette, & d'avoir appris ce que vous devez toujours ignorer? La Prose vous en inspirera les maximes, & la Poësie vous en fera retenir les vers; quand la memoire ne vous en donneroit jamais de mauvais desirs, assurez-vous que la teinture qui vous en restera, ne laissera pas de vous en donner de mauvaises pensées: Je veux que l'on n'en découvre jamais rien; ne fera-ce pas trop pour vous que de vous avoir fait rougir en vostre presence? L'opinion avantageuse que vous voulez establir dans le monde n'en aura pas esté blessée,

mais vous aurez toujours  
bleffé la reverence que vous  
deviez avoir pour vous-mes-  
me.

## SECTION IX.

*Comment Vne Femme doit par-  
ler de son Mary.*

**A**yez aussi toujours dās  
vos conversations les  
marques d'un veritable res-  
pect pour vostre Mary; c'est  
une obligation de devoir &  
de bien-seance; & vous n'y  
pourriez manquer sans vous  
mettre en peril de quelque  
trouble, ou de faillir contre  
vous-mesme : Ne faites pas  
neantmoins à tout propos  
des histoires de ses aventu-

res, ne profnez pas de tous  
costez sa valeur comme d'un  
Heros, & ne vous louez pas  
incessamment de ses bon-  
tez; mais ne raillez pas de ses  
foibleffes s'il en a; ne dé-  
couvrez point ce que l'on en  
doit ignorer; ne vous plai-  
gnez point de sa mauvaise  
humeur, & n'en proferez ja-  
mais aucune parole de mé-  
pris. Quand on presume que  
le cœur d'une Femme est  
tout remply de l'estime & de  
l'affection qu'elle est obligée  
d'y conserver par les ordres  
de la terre & du Ciel; on ne  
s'avise pas d'en entreprendre  
la conquête; on le regarde  
comme une place dont l'ac-  
cez est difficile, armée de  
toutes les forces de la pu-



deur , & deffenduë par vn  
posseſſeur legitime : Mais  
quand on preſume qu'il eſt  
uide des ſentimens & de l'i-  
dée qui doivent y regner, on  
tente hardiment toutes cho-  
ſes pour ſ'en rendre Maiſtre;  
On le regarde comme vne  
place dont l'entrée eſt toute  
libre, expoſée à l'invaſion, &  
abandonnée au premier oc-  
cupant : Et ce ſera de ſes  
entretiens que l'on tirera  
l'une ou l'autre de ces deux  
preſomptions, dont la ſui-  
te eſt ſi differente ; en ou-  
vrant la bouche elle ouvri-  
ra le cœur ; & du mouve-  
ment de ſa langue , fortira  
comme vn petit rayon qui  
fera lire au fond de ſon ame:  
J'ay formé cét avis ſur vne

78 *Les Conseils d'Ariste*  
observation que j'ay faite  
dans la Cour: Vne femme de  
naissance, d'une assez gran-  
de estime, & pourveüe d'u-  
ne beauté singuliere, fit vn  
jour quelque plaisanterie sur  
les indulgences & les facilité-  
tez de son Mary; cela n'estoit  
pas de grande consequence,  
& neantmoins vn jeune  
homme d'esprit & bien fait,  
qui n'étoit pas insensible aux  
charmes de la Belle, en con-  
ceut la hardiesse d'entreprē-  
dre ce qu'il n'avoit osé par le  
reste de sa conduite; il plai-  
gnoit ordinairement en sa  
presence le malheur de cel-  
les dont les Marys ne posse-  
dent pas toutes les qualitez  
aimables; il l'entretenoit  
souvent en particulier; elle

le souffrit quelque temps, & ie ne sçay pas quelle en fut toute l'intrigue ; mais j'ap-  
 prehende qu'elle ne se soit engagée plus avant que d'a-  
 bord elle n'avoit pensé ; & quãd personne ne prendroit  
 cette liberté contrevne fem-  
 me par de semblables dis-  
 cours, on la pourroit soup-  
 çonner d'estre mal disposée  
 à la resistance.

## SECTION X.

*Comment il faut parler des  
 Femmes.*

**I**L est encore bien à pro-  
 pos de vous taire de tout  
 ce que vous aurez appris au  
 desavantage des femmes ; ne

leur reprochez jamais vn défaut de leur personne ; vne foiblesse de leur esprit , ny quelque fâcheuse aventure de leur vie ; & en leur absence n'en proferez aucune parole qui ressent l'injure ou le mépris ; vous pourriez dire la vérité , mais vous en auriez dit du mal. Vne Adroite s'imagîne avoir assez bien couvert sō jeu quād elle a plaint leur disgrâce , & qu'elle en a témoigné beaucoup de cōpassion ; C'est vn vieux tour de Rhétorique dont on est rebuté , & on ne se laisse plus duper à cette malicieuse eloquence ; c'est vne médifance raffinée qui ne fait pas moins d'outrage à celles pour qui l'on feint de soupirer , & qui

ne sert plus d'excuse à celle qui fait paroistre cette tendresse empoisonnée.

Dans les Liures sacrez la médifance est nommée vn feu d'enfer, dont la langue est enflammée, & qui brûle tous les fujets qu'elle touche; il n'est point de reputation si forte qui n'en soit détruite; il n'est point de gloire si vive qui n'en meure aussi-tost; mais assurez-vous que ses ardeurs impitoyables se reflechissent toujours contre ceux qui les ont poussées au dehors; ceux que l'on offense en médifant sont brûlez à petit feu, mais il s'en allume vn embrasement que la vengeance ne laisse pas éteindre. Nous avõs presque

tous cette erreur imperceptible de nous imaginer, que nous serons bien plus parfaits, si les autres ne le sont pas, & qu'il leur faut dérober le bien que nous voulons posséder seuls; & c'est vn des plus ordinaires motifs de la médifance. Mais aussi les femmes qui ne vivent pas dans toutes les regles de leur obligation, se flattent toujours d'avoir la prudence de bien cacher leur faute; & quand on la met au jour sous quelque pretexte que ce soit, elles ne le pardonnent point; Elles s'irritent de perdre vne estime qu'elles pensoient avoir conservée, & de sentir quelque diminution de leurs injustes plaisirs par la croïan-

ce qu'ils ne sont plus ignorez : De sorte qu'elles n'espargnent ny les injures , ny les calomnies contre celles qui les auront mal-traitées; elles leur dōnent des amans; elles en supposent des aventures; elles en font de petits Romans qu'elles debitent par tout ; ainsi vne femme d'honneur se trouue déchirée ; & sans que sa conscience luy reproche rien, ny que sa vie ait pû devenir suspecte à ceux qui la frequentent, elle est la fable des carrefours & le sujet des chansons publiques; & quand vne fois ce mal est fait, il demeure irreparable; la playe ne se referme point que difficilement; & la cicatrice en est

84 *Les Conseils d'Ariste*  
toujours douloureuse : J'ay  
connu des femmes de vertu  
qui s'estoient procuré ce  
mal-heur par vn conte d'im-  
prudence & par vne simple  
parole injurieuse. Et que fe-  
rez-vous pour l'éviter ? Par-  
lez favorablemēt de toutes,  
& pas vne ne parlera mal de  
vous ; deffédés par tout leurs  
actiōs, soustenez le contraire  
de ce qu'on leur impute ; &  
quand leurs fautes serōt pu-  
bliques, excusez leur foibles-  
se & soulagez-en toutes les  
circonstances. Quand vous  
aurez vne fois étably cette  
opinion de vous , assurez-  
vous que bien loin d'en ap-  
prehender quelque mauvais  
effet, toutes feront gloire de  
vous aimer & de vous esti-



mer ; elles regarderont en vous vne protection generale pour les mal-heureuses aussi bien que pour les innocentes , & ne détruiront pas le merite de celle dont le jugement leur doit estre si precieus & si cher ; vous n'en recevrez que des eloges ; comme elles auront receu de vous vne deffense honeste & des paroles obligantes ; mais pratiquez cela dans les conversations particulieres , aussi bien que dans les grandes assemblées ; car vous aurez de la peine à trouver vne Confidente qui ne vous trahisse point ; Elle sera bien aise d'acquiescer vne amie à vos dépens ; elle prédra quelque interest secret avec celle dōt

vous aurez parlé ; & quand elle ne seroit emportée que par le plaisir de médire , elle le fera sous vostre nom & par vostre bouche ; & ne doutez point que les entretiens de vostre cabinet ne vous fassent vne querelle de mauuaise suite avec celle que vous en aurez crû fort éloignée.

## SECTION XI.

*Comment il faut parler des Hommes.*

**N**E vous gouvernez pas avec vne moindre prudence envers les hommes , n'en dites jamais rien qui vous en puisse faire des ennemis ; car quand on les

a raillez aigrement, & que l'on n'a point feint d'en médire, de publier leurs défauts & d'insulter à leur disgrâce, ils ne demeurent pas dans le silence, quand ils le sçavent; il n'y en a point qui fassent profession d'une patience assez Philosophique ny assez Chrestienne, pour ne se pas venger; ils vous respectent en apparence, & vous diffameront en secret; le feu de leur langue n'est pas moins violent que de celle des femmes; il ne leur faut pour cela qu'un mauvais souris, une parole malicieuse & une fausse confidence avec une personne qu'ils reconnoissent sans retenue; & l'embrasement qu'ils auront allu.

mé , consumera toutes vos vertus, & fera perir vôtre travail de plusieurs années.

Ce n'est pas qu'il faille en user comme à l'égard des femmes; car pour elles, vous ne pouvez estre trop liberale en paroles d'estime, en douceurs, en louâges; mais pour eux, pensez-y bien, Celime-ne, il y faut de la modération; Il ne faut pas dénier à la vertu le prix qu'elle cherche par les bonnes actions, ie veux dire la gloire; c'est vn tribut que personne ne luy peut refuser, & dont mesme les ennemis ne se dispensent pas: Mais quand vous louerez vn homme qui vous visite souvent, & qui peut avoir quelque place entre ceux que

vous appellerez vos amis ; ie vous le repete , *Celimene* , il faut le faire sobrement ; Vous ne devés pas oublier les principaux termes qui peuvent marquer son merite , mais il n'y faut pas demeurer longtemps. On ne croit pas que celle qui prend tant de plaisir à faire éclater le merite d'un homme , n'ait quelque complaisance pour la personne ; cette trop grande application d'esprit sur la vertu ne se peut faire sans penser aux vertueux ; ce sont deux choses trop proches pour les regarder separément ; & l'on ne croit pas que le cœur se demesle dans cette confusion , aussi bien que la langue. Sur tout ne don :

nez ces grandes louanges  
qu'aux actions de l'esprit,  
qu'aux œuvres de la sagesse  
& du courage; mais ne tou-  
chez que legerement aux af-  
fections de son ame, non plus  
qu'aux graces de s<sup>on</sup> corps: &  
j'ay veu vne Dame de quali-  
té des plus honestes de nôtre  
temps, s'estre renduë suspe-  
cte de coqueterie à quelques  
gens d'humeur bigearre,  
pour avoir loué civilement  
& en termes de bien-seance  
la vivacité des yeux & le  
beau teint d'un homme qu'  
elle n'a jamais regardé qu'a-  
vec l'indifference digne de  
son sexe & de son merite. Ce  
conseil vous semblera, ie  
m'asseure, vn peu severe;  
mais quand vous y ferez vne

solide reflexion, vous n'en douterez plus, & vous l'observerez exactement.

## SECTION XII.

### *Du mot à l'oreille.*

**I**L ne suffit pas neantmoins d'avoir quelques regles pour leur parler, il en faut avoir aussi pour les écouter: Nous trouvōs assez souvent dans les compagnies, des gens qui se plaisent à dire toujours quelque mot à l'oreille d'une Dame auprès de laquelle ils seront assis, & je doute que tout le monde approuve celle qui le souffre; car s'ils n'ont rien à lui dire que d'honneste, il ne faut

point luy dire tout bas ; & si c'est quelque chose contre la bien-seance, comme il arrive ordinairement, elle ne l'a doit pas ouïr. Aussi remarque-t'on presque tousiours en ces rencontres, qu'une femme demeure froide, serieuse & toute interdite; d'où l'on conjecture aisément qu'elle n'a rien entendu qu'une impertinence; & j'estime qu'une femme d'honneur ne doit point s'exposer au mauvais jugement que l'on en peut faire; car soit que l'on en presume qu'elle se plaist aux entretiens de cette qualité, ou seulement que c'est un effet de quelque intelligence particuliere, ou mesme d'une vaine curiosi-



té, elle n'en sçauroit attendre qu'un événement defavantageux. Un Poëte Romain se mocque d'un Courtisan de son siècle qui faisoit mystere de tout, & qui ne manquoit jamais de conter à l'oreille de tous ceux qu'il rencontroit quelque action genereuse ou quelque belle parole de l'Empereur, comme si les loüanges d'un Souverain, veritables ou fausses, ne devoient pas estre publiées tout haut : à plus forte raison doit-on condamner celuy qui feroit un secret à quelque Dame d'un entretien loüable & digne d'une bonne compagnie ; & l'on doit encore moins souffrir celuy qui l'entretiendrait ainsi se-

94 *Les Conseils d'Ariste*  
cretemēt de quelque impu-  
dēce, ou pour mieux dire, el-  
le ne le doit iamaïs endurer.

Ce ne seroit pas encore vn  
pretexte assez raisonnable  
de pretendre de luy conter  
quelque nouvelle fort im-  
portante; car nos jeunes Ga-  
lants ne sont pas assez avant  
dans le Ministère de l'Estat,  
pour nous persuader qu'ils  
en sçavent des secrets que  
l'on ne doit pas divulguer  
aux autres, ny mesme que  
ce soit des secrets, puisqu'ils  
sont venus jusqu'à eux. Vne  
Dame qui tient Rielle &  
qui donne son Alcove aux  
civilitez publiques, n'a pas  
d'ordinaire vn si grand inte-  
rest dās les intrigues du Ca-  
binet, ny besoin d'interrom-

pre les conversations pour les apprendre; & quand il seroit ainsi, ce ne seroit pas le temps ny la maniere de les luy faire sçavoir.

J'ay connu autrefois vn homme qui dans la vie commune ne faisoit rien qui le peust rendre justement domicilié des Petites-Maisons, mais il avoit cette folie de ne pouvoir souffrir que deux personnes parlassent à l'oreille; il partoit aussi-tost du bout d'une salle pour les en empescher; il se plaignoit que c'estoit pour médire de luy; s'irritoit contre tous ceux qui continuoient malgré ses prieres & ses efforts; & je l'ay veu quitter le repas, & courir vne assez longue espa-

ce de temps à l'entour d'une table, pour séparer ceux qui feignoient de s'entretenir secrètement afin de luy faire cette peine, & d'avoir sujet de s'en divertir. Assurez-vous, Celimene, qu'entre les sages qui vous visiteront, vous aurez bien des fous semblables à celuy-là ; ils condamneront ce petit mot à l'oreille, parce qu'ils le prendront pour une médisance contre eux, ou contre quelque personne qui les touchera, & leur soupçon ne sera peut-estre pas trop mal fondé, car c'est ordinairement comme on en use ; & on remarque souvent qu'après quelques paroles ainsi dites tout bas à quelques Dames,

Dames , elles s'éclatent de rire en regardant quelque personne de la compagnie, sur laquelle tous les autres tournent aussi les yeux : De sorte que celle-cy a bien entendu ce que l'on n'a pas ouï, & ce silence luy fait vne injure qui luy donne de la confusion, & la fait paroistre toute déconcertée. Pensez-vous qu'une personne qui vous aura visitée avec des sentimens de respect ou d'amitié, ait assez de patience pour se voir ainsi mal-traitée, sans en estre en colere, & que sa colere ne luy fasse pas dire de vous & de celuy qui vous en aura fait rire , des choses qui ferōt rire les autres, & qui ne vous serōt pas fort agreables

E

98 *Les Conseils d'Ariste*  
si vous venez à les sçavoir?

Ne vous y trôpez pas, Celimene, elle s'en vengera, & sa vengeance ne laissera pas de vous faire grand tort, quand elle ne vous feroit pas connuë. Mais pourquoy faudra-t'il que toute vne compagnie devienne sans parole tandis qu'un homme vous parlera seul à l'oreille? car ces aventures arrestent & ferment la bouche à tous les autres, & suspendent toute la conversation; c'est vne interdiction generale de tous ceux qui s'y rencontrent; mais s'ils perdent la voix, ils ne demeureront pas aveugles; ils aurônt tous les yeux sur vous; ils examineront tous les gestes de celuy qui vous parle-

ra, toute vostre contenance, les mouvemens de vostre teste, vos sôûris, vos complaisances, vos froideurs, vos réponses; & il ne vous fera pas facile de leur persuader que cét homme n'est pas dans vostre confidence; & cette confidence ne fera pas bien interpretée: On dira qu'il vous entretient de choses qui ne vous déplaisent pas; & ce qui vous plaira de cette sorte, ne fera pas jugé fort innocent; on adjouïtera que vous avez à traiter avec luy d'autres secrets que de choses communes, & ces secrets n'auront point de rapport avec l'opinion publique où vous aspirez.

Quand donc vous remar.

querez qu'un homme s'avancera pour vous parler à l'oreille, obligez-le de parler tout haut ; & s'il vous a parlé si promptement que vous n'ayez pas eu le temps de l'en empêcher, ne manquez pas à faire sçavoir tout haut ce qu'il vous aura dit, si vous le pouvez ; sinon vous devez tesmoigner vne honneste indignation ; retirez-vous de luy ; faites un peu la chagrine ; marquez vostre mécontentement : Ne vous expliquez pas neantmoins en luy faisant quelque reproche ; car il en prendra sujet de faire pis ; & vous ne sçauriez en venir à la contestatiō sans faire connoistre ce qu'il ne devoit pas dire, & ce que vous vou-



driez n'avoir pas ouï. Il arrivera pourtant quelques fois que pour vous apprendre vn nom, vn lieu, vne circonstance de quelque action qu'il ne fera pas à propos de publier à d'autres, vn homme sera nécessité de vous le dire à l'oreille; il n'est pas contre la bienséance de l'écouter; l'entretien qui se sera fait auparavant & le peu de temps qu'il doit employer à dire peu de chose, vous empêcheront d'en estre blâmée.

Il ne seroit pas juste aussi de vous oster la liberté de parler secretement d'affaire avec vn homme, si vous en avez; mais cela se fait sans gaster les conversations; quand vn homme entre dans vne

compagnie , ou quand il en sort, vne femme peut l'entretenir tout debout à la veuë de tout le monde & sans que personne l'entende : mais cela ne doit pas durer longtemps , il n'y faut point mêler d'affeterie ny d'empressement , tout y doit estre sérieux & modeste , & il faut prendre garde à n'y pas agir avec coquetterie , sous pre-  
texte de quelque importante negociation , ainsi vous éviterez ce qui ne vous seroit pas honeste , & ne perdrez rien de ce qui sera necessaire.

## SECTION XIII.

*Comment il se faut gouverner  
avec ses Valets.*

**I**L n'est pas aussi mal à propos de vous repeter en ce lieu ce que vous m'auez ouy dire vne fois à l'occasion d'une de vos Amies d'humeur impatiente , & ce que vous observez autant par vostre bonté naturelle, qu'à l'exemple de la sage Artenice. Vivez dans vostre domestique avec vn esprit de douceur ; & pensez qu'il est messeant à votre sexe, & sur tout à une femme de vostre qualité, de ne parler à ses valets qu'avec injure, de ne les re-

prendre qu'en colere, & de ne leur reprocher leurs fautes qu'avec des rudesses qui leur donnent plus de confusion que d'envie de mieux faire; ne vous imaginez pas non plus que ces Ames foibles souffrent sans vengeance ce que leur mauvaise fortune ne leur donne pas moyen d'éviter; ils n'ont à la verité que des sentimens lasches & rampans; mais ils ne laissent pas d'avoir dans le fond de l'ame l'orgueil dont la corruption de nostre nature ne permet pas à l'homme de se dépouiller; il l'accompagne sur le Trône, bien qu'il n'y soit pas necessaire, il le suit dans la misere & l'obscurité d'une cabane, quand

il y demeureroit inutile ; ils se croient tousiours dignes d'un meilleur traitement , & leur presumption n'est pas étouffée sous le poids de leur nécessité ; ils vous verront en tout temps , en tous lieux & en toutes postures ; ils examineront tout , ils censureront tout , & jugeront de tout selon la bassesse de leur genie & par l'infamie de leurs débauches. Mais sçachez qu'ils sont infectez d'un poison de malice noir en toute leur personne ; ils le portent dans les yeux & dans les oreilles , & principalement sur la langue ; & c'est par elle qu'ils le répandront sur tout ce que vous aurez fait & sur tout ce que vous aurez dit ;

ils l'estendront mesme sur vos desseins & sur vos pensées les plus secrettes; ils entreprẽdrõt d'expliquer tout par les regles de leur impudence; & pour excuser leurs fautes, ils condamneront jusqu'aux actions les plus innocentes de vostre vie; ils sõt tous les ennemis de leurs Maistres, parce que les Maistres sont plus heureux & plus sages qu'eux; le dẽpit de leur mauvais sort & l'envie qui les anime contre ceux qui en ont vn plus doux, l'aveuglement de leur ignorance & l'emportement de leurs passions les entretiennent dans cette aversion, & le Monde les reçoit neantmoins pour des tẽmoins di-

gnes de foy , parce qu'ils as-  
seurent d'avoir veu ce qu'ils  
ont seulement conçu dans  
les tenebres de l'erreur , &  
dans les fumées de leur rage.  
On juge plus favorablement  
de l'imposture d'un valet qui  
méprise la vertu, qui ne la cō-  
noist point, que de l'honneur  
du Maistre qui fait professiō  
publique de la fuiure : Ce  
n'est pas qu'en les traitant  
cōme je le souhaite, je veüil-  
le vous répondre qu'ils agi-  
ront cōme vous le souhaitez;  
mais il vaut mieux faire ce  
que la sagesse nous demande  
dans le hazard d'en estre mal  
reconnus, que de donner lieu  
par nostre faute au déplaisir  
qui nous peut revenir d'a-  
voir failly.

Qui pourroit donc approuver ceux qui parlent indistinctement de toutes choses en la presence des valets; qui font de leur table vn bureau d'histoires publiques; qui tous les jours y debitēt leurs affaires, leurs desseins, leurs pensées & jusqu'à leurs songes, le jugement qu'ils en font & tout ce qu'ils en conçoivent de bien & de mal: Ceux qui les écoutent sous pretexte de les servir, n'en perdent rien; ils parlent de tout selon leurs imaginatiōs; ils corrompent tout par le changemēt des paroles qu'ils ont mal entenduës, & par tout ils adjoustent des interpretations dangereuses; ils repetent en cent lieux par



malignité ce qu'ils n'ont  
ouy dire qu'une fois inno-  
cemment, & font naistre de  
tous costez des affaires qui  
n'ont point d'autre source  
qu'une legere imprudence.

N'endurez point aussi qu'ils  
acceptent aucuns presens, de  
ceux qui sont capables de  
faire intrigue auprès de  
vous; & si tost que vous l'au-  
rez connu, éloignez-les sans  
retour, sans differer d'un mo-  
ment, & sans en faire bruit;  
le retour leur donne la har-  
dieſſe de continuër, le re-  
tardement en pourroit éven-  
ter le ſecret, & le bruit vous  
pourroit faire ſoupçonner  
d'une addreſſe ingenieuſe  
pour couvrir ce que vous ne  
voudriez pas eſtre ſçeu: Ce-

luy qui reçoit se croiroit injuste s'il ne publioit le bien qu'on luy fait; & celuy qui donne, s'imagineroit avoir perdu ses biens-faits, s'il n'en parloit le premier; & ces deux interessez qui ne se peuvent taire, font parler le monde. Pourquoy, dit-on de celuy qui donne, est-il si liberal s'il n'en tire quelque profit? Et pourquoy, dit-on de celuy qui reçoit, est-il si bien payé, s'il ne rend quelque service utile à celuy qui l'employe? Ainsi l'innocente est immolée dans ce mystere d'iniquité qu'elle ne peut détruire, qu'en éloignant le coupable qui s'en rend Ministre contre son devoir.

## SECTION XIV.

*Des presens receus ou donnez.*

**E**T pour vous , Celimene , il n'est pas à propos que vous receviez aucuns presents ; vous l'avez appris d'Artenice , & ie ne doute point que vous n'en usiez à l'advenir comme vous avez fait par le passé. Mais pour en donner quelques raisons comme vous m'en demandez surtout, l'amour n'est autre chose qu'un don que l'on fait de son propre cœur, & parce que l'on ne le peut faire connoître visiblement, on fait d'autres dons sensibles qui doivent en servir d'assu-

rance : De sorte que les liberalitez ne sont pas seulement des témoignages que l'on aime, mais des épanchemens sensibles d'un cœur qui n'a point de reserve, & qui s'abandonne tout entier au gré d'autrui : C'est pourquoy on dit en langage ordinaire, que celui qui fait un present, fait un abandonnement absolu de soy-mesme. Et que fait celle qui reçoit? elle s'oblige à reconnoistre tout ce que l'on fait pour elle ; & quand elle accepte ce don visible, non seulement elle en fait une reconnoissance, mais elle témoigne encore qu'elle approuve ce qu'il signifie ; Elle donne autant qu'elle reçoit, c'est à dire, son cœur

pour celuy qu'elle accepte en ce presët: C'est pourquoy l'on dit communément, que celle qui prend, fait vne vente de soy-mesme; car se donner pour vn prix tel qu'il soit n'est autre chose que se vendre: Encore est-il vray que celuy qui donne, fait vne liberalité, & que celle qui reçoit ne fait qu'un payement de chose deuë; & ie ne dis point jusqu'ou peut aller ce lasche commerce de cœurs par celuy de ces dangereux presents qui manifestent des secrets que l'on croit tenir bien cachez. Mais nous sçavons des histoires qui nous assurent de ces veritez, & que des femmes qui suivoiēt vne route de vie assez inno-

114 *Les Conseils d'Ariste*  
cente , ont esté insensiblement menées par ce moyen dans vn mauvais pas. Le n'approuve point l'humeur de celles qui se plaisent à recevoir ; car apres tout , celuy qui donne , ne donne point gratuitement, il en veut estre payé ; il déguise bien cela du nom de reconnoissance, mais il demande , il importune, il presse , & quand il n'en peut rien tirer , il ne se paye que trop en disant que l'on a receu de bonne grace & qu'il est satisfait.

Peut-estre qu'il ne faut pas se gouverner avec tant de rigueur en toute rencontre ; il y a des presents qui sont si legers , si communs & si fort dans l'usage , que l'on pour-

roit bien franchir cette regle sans rien faire contre l'honneur : mais il y faut apporter de grandes circonspecti-  
ons , il faut examiner les personnes , les motifs , les temps , la conjoncture des choses & les autres circonstances qui peuvent rendre tous ces dons innocents. Prenez-y bien garde neant-  
moins, *Celimene* , car celui qui commence à donner peu , continuë à donner souvent & donne enfin beaucoup , & celle qui commence à recevoir peu de chose , s'accoustume à recevoir & reçoit enfin beaucoup , & j'estime qu'il est tousiours plus assésuré de ne rien prendre.

Jugez par ce discours , si ie puis consentir que vous fassiez des presents ; il faudroit certes pour cela de fortes raisons , & beaucoup de circonstances pour faire vne raison ; la femme qui donne inconsidérément , ne se vend pas , mais elle achete vn homme qui peut-estre ne pensoit pas à se vendre ; elle s'expose à tout ce qu'elle devroit craindre ; elle prie , elle demande , elle sollicite , elle crie au secours d'un cœur qui languit dans vn embrasement indiscret , elle declare qu'il ne faut point employer la violence pour la tirer hors de son devoir , elle en est desia fort égarée , elle est perduë , mais d'une ma-



niere qui laisse la facilité de la trouver pour peu qu'on la cherche. Ce n'est pas que ie veuille arrester les effets d'une ame liberale qui donne beaucoup, en toute rencontre, à plusieurs personnes, & qui ferme tousiours son cœur, bien qu'elle ait presque tousiours les mains ouvertes ; mais elle doit bien prendre garde comment elle le fait ; car pour peu qu'un homme soit suspect d'une passion mal réglée par son aage ou par sa premiere vie, elle deviendra suspecte d'un secret dessein d'exciter en luy des sentimens qu'il n'auroit jamais peut-estre eus pour elle ; le crains mesme qu'il n'en parle avec vanité,

118 *Les Conseils d'Ariste*  
& que les autres n'y respon-  
dent avec malice; & quand  
il en parleroit sincerement,  
ie craindrois que le monde  
n'y joignit le mauvais juge-  
ment qu'il fait ordinaire-  
ment des actions les plus  
honnestes: le vous en ad-  
verty, Celimene; parce que  
vous avez tout ce que la li-  
beralite peut inspirer de  
bon, & que les œuvres de  
cette humeur genereuse doi-  
vent estre souvent mena-  
gées avec beaucoup de pru-  
dence.



## SECTION XVI.

*Des Promenades.*

**V**OUS m'avez demandé mes sentimens sur les promenades , & ie vous ay dit que la raison ne vous les deffend pas , & que l'usage vous en donne assez d'exemples ; c'est l'un des plus doux & des plus ordinaires divertissemens de ceux qui demeurent dans les grandes villes : Il semble que la contrainte de nos habitations resserre les mouvemens & les plus nobles transports de nostre esprit , & que le poids des affaires ne nous suivra pas à la campa-

gne , ou du moins qu'il y deviendra plus léger ; nous nous imaginons que nostre ame y prend autant de liberté que nos yeux ; que les graces de la nature s'abandonnent à nos sens , & qu'elle nous carresse innocemment par vne profusion de mille plaisirs ; tout y rit , & tout y fait rire ; tout y charme nos soins les plus incommodes , & tout y donne de nouveaux charmes aux personnes agréables ; tout y est bon , & tout nous y met de belle humeur. Mais il me souvient de l'Histoire qui nous apprend qu'Abel ne fit qu'une promenade aux champs , & qu'il y perdit la vie par la main de son frere ; & y faisant

sant quelque reflexion , ie  
trouve que ce nom d'Abel  
en vieux langage signifie vn  
jeune Soleil ; ce qui me fait  
dire que c'est peut-estre vn  
enseignement de ce qui peut  
arriver dans ces occasions  
aux Dames de vostre aage  
& de vostre beauté , que l'on  
nomme ordinairement de  
jeunes Soleils , dont quel-  
ques vnes ont perdu la vie de  
l'honneur dès vne premiere  
promenade par l'entreprise  
de ceux qui paroissoient leur  
estre les plus affectionnez.  
La liberté s'y change bien  
souvent en licence , & toutes  
les choses que la nature  
nous y presente pour nous  
plaire , y peuvent devenir  
des objets ou des instrumens

122 *Les Conseils d'Ariste*  
d'une ruine que l'on ne repa-  
re pas aisément. Pour évi-  
ter un si fâcheux succès, j'es-  
time qu'il y faut user de ces  
precautions ; Il faut choisir  
vos gens, & ne vous pas asso-  
cier avec ceux qui ne sont  
pas convenables à vostre  
condition, qui sont d'une  
humeur turbulente & qui  
corrompent tous les divertis-  
semens par des desordres  
que leur impertinence y  
suscite ; car ceux qui feront  
profession de modestie, con-  
tribueront aux douceurs de  
la promenade sans vous en  
laisser aucun dégoût ; il n'y  
faut pas recevoir un homme  
qui vous seroit suspect de  
quelque dessein dont vous  
ne voudriez pas estre com-

plice, car ce seroit luy faire entendre qu'il ne vous déplairoit pas, & luy donner quelque esperance de vous plaire. Prenez garde aussi que ce ne soit pas trop souvent avec le mesme; car bien qu'il n'eust rien en l'esprit qui vous pût estre fâcheux, le monde qui ne regarde jamais droict les actions d'autrui, qui porte des yeux louches, & qui ne voit rien que de travers, en formera des pensées qui vous seront inconnuës, mais qui ne vous seront pas avantageuses. Ne vous écartez point de la compagnie pour entretenir quelqu'un de ceux qui peuvent passer pour galants sans quelque sujet bien notable

& qui ne seroit pas ignoré; car autrement on en presumerait quelque mystere; & ce mystere ne fera point autrement nommé qu'une intrigue d'amour; N'affectez point de tourner incessamment les yeux sur vn homme de cette sorte, ny de luy faire quelques petites faveurs, comme on a de coustume d'en vser plus librement en ces occasions là; car ceux qui vous environneront n'y seront pas aveugles, & n'en jugeront pas mieux que du reste.

Sur tout essayez d'estre égale en toutes vos promenades; n'y portez pas quelque fois vn visage brillant de joye, & d'autrefois vn



front chargé d'une sombre  
mélancholie ; car on ne  
manquera pas d'attribuer la  
premiere à la presence de  
quelqu'un dont on croira  
que l'absence sera cause de  
la seconde ; Enfin prevenez  
par vostre prudence ce que  
l'on pourroit dire de tout ce  
que vous y ferez.

Mais sçachez qu'il vous  
est encore bien plus impor-  
tant de choisir les femmes  
que les hommes ; n'y meslez  
point ces évaporées qui font  
toujours quelque extrava-  
gance ; ces estourdies qui  
disent toujours quelque  
sottise ; ces chagrines qui  
pensent mal de tout ; ces  
médisantes qui empoison-  
nent tout ; enfin celles qui

ne seront pas assez sages pour estre de vos amies. Combien de femmes vertueuses ont esté perduës par la mauuaise compagnie des autres? Celles qui n'ont point d'esprit ne laissent pas de se reconnoistre stupides, & de hayr celles qui en ont: croyez vous qu'une Belle souffre sans jalousie que l'on vous honore plus qu'elle, & que toutes n'ayent pas quelque interest qui les irrite contre vous? vous osteriez à l'une son Amant sans y penser; vous aurez trop d'admirateurs à l'entour de vous selon le sentiment d'une autre, l'une n'endurera pas sans murmure que vous soyez la maistresse des conversations;

& l'autre contredira par envie, par malice ou par vanité tout ce que vous proposerez; & toutes ces dispositions différentes de leur cœur, ne leur fourniront que trop de sujet pour mal interpréter tous les mouvemens du vostre.

## SECTION XVII.

### *Des Cadeaux ou Festins.*

**C**Es considerations peuvent aussi former des règles nécessaires dans les festins que l'on appelle communément des Cadeaux; & ie ne les repeteray point. Je ne veux pas vous interdire ceux qui se font ordinaire-

128      *Les Conseils d'Ariste*  
ment par vne égale contri-  
bution d'vne dépense mode-  
rée qu'il y faut employer; ou  
qui se font tour à tour; il y a  
quelque satisfaction de se  
voir à table avec ses amis;  
& c'est souvent où l'on fait  
de nouvelles amitez; mais  
n'y faites jamais rien qui res-  
sente ce que l'on attribüe  
aux femmes; on dit qu'elles  
veulent tousiours manger, &  
qu'elles payent la bonne  
chere; vous n'estes pas de  
cette humeur, & vous n'avez  
pas accoustumé de condam-  
ner la frugalité. Prenez tou-  
jours de bonne part ce que  
l'on vous donnera; ne raillez  
jamais celuy qui vous aura  
traitée; & ne témoignez au-  
cune impatience d'estre

mieux ; ny de l'inquietude  
 d'avoir esté mal , ny certain  
 mécontentement qui tiens  
 plus de la gourmandise , que  
 de la nécessité & du plaisir.  
 Ce n'est pas que je pretende  
 icy vous conseiller d'accep-  
 ter des grands cadeaux dont  
 la dépense excessive est vne  
 explication publique des  
 sentimens , qu'un homme  
 n'auroit osé vous dire en  
 secret ; car si vous en sçavez  
 le dessein , vous n'y devez ja-  
 mais consentir ; & s'il ne vous  
 en a rien fait u connoistre  
 ostensiblement , vous estes assez ad-  
 visez à vous en deviner ; on ne  
 peut de pas de la sorte pour  
 ne se pas déclarer ; & celle  
 qui ne veut pas l'entendre ,  
 fait la source , à fin qu'on luy

130 *Les Conseils d'Ariste*  
parle plus clairement : Tout  
cela ne se peut faire sans  
bruit , & ce bruit sera vne  
confusion de caquets fort  
desobligeants qui ne feront  
pas trop mal fondez.

Il pourroit arriver neant-  
moins que le merite de la  
personne , l'innocence de  
son action , la conjoncture  
des événemens , la société  
de ceux qui seroient de la  
partie , & la raison de la faire  
ne vous permettront pas de  
la refuser sans violenter  
quelque juste devoir , &  
vous faire voir incapable  
d'une honneste condescen-  
dance ; mais cela doit estre  
rare ; & s'il est en vostre pou-  
voir , ne laissez entrer en vos-  
tre compagnie que des es-

prits raisonnables: Je n'y  
voudrois point ceux qui  
feroient profession de goin-  
frerie, ny qui sont reconnus  
pour débauchez; j'en exclu-  
rois ceux qui ne pensent rien  
faire de bon que par le de-  
sordre, & qui ne peuvent se  
faire valoir que par quelque  
emportement signalé; mais  
de vostre part soyez-y tou-  
jours fort retenuë; & mena-  
gez-vous si bien, que don-  
nant quelque chose par bien-  
seance au divertissement, on  
ne remarque rien que vous  
puissiez vous-mesme con-  
damner dans vn autre estat.  
Il n'est iamais bien-seant aux  
femmes de vertu, de faire  
monstre d'une capacité de  
bien boire, encore qu'elles

fussent maistresses de leur esprit; ny de faire paroistre de l'avidité pour ces liqueurs estrangeres qui sont plustost inventées pour irriter la soif, que pour l'appaiser. Vn sçavant homme a dit que parmi les pots & les verres la pudeur devient plus fragile que le verre; celle qui se sentiroit assez forte pour cōserver vn bien si précieux & si délicat, ne doit jamais se mettre au hazard de se faire appliquer cette verité.

SECTION XVIII.

*De la Comedie.*

**C**ette dernière observa-  
tion peut convenir à la



Comedie que vous ne devez pas refuser dans les circonspecti<sup>o</sup>ns que j'ay déduites; mais de l'accepter souvent, on vous soupçonnera d'une trop grande complaisance: C'est vn divertissement noble & fort agreable; on y trouve grande compagnie, & l'on jouit neantmoins de celle que l'on a choisie; on y voit des spectacles, on y entend beaucoup de choses qui plaisent; il me fasche neantmoins que toutes les Troupes de nos Acteurs commencent à le corrompre. Autrefois le Theatre n'estoit qu'une école de turpitude où les honnestes femmes n'osoient paroistre; le dernier siecle l'avoit tellement épuré & ren-

134 *Les Conseils d'Ariste*  
du si celebre, qu'il est devenu le plaisir & l'occupation des personnes de qualité; mais l'ignorance des Poëtes le met à la veille de perdre toutes les graces, & le desordre des Histrions, l'impudence de leurs représentations, & la dissolution de leurs discours, est sur le point de le faire tomber dans sa premiere honte & de le faire encore vne fois abandonner. Si vous vous éclatez de rire avec le Parterre aux bons mots que l'on y recite, on vous donnera quelque part à la complicité de cette infamie; & si vous n'en voulez pas rire, vous ferez contrainte de faire quelques actions ou de prononcer quelques

paroles qui vous feront traiter de severe & de bigearre. Menagez-vous pourtant, & quand vous y assisterez, usez d'un temperament qui vous empesche d'estre à charge à vostre compagnie, & qui ne vous fasse pas soupçonner de prendre plaisir aux mauvaises choses; Mais qu'il vous souviennne toujours d'examiner qui vous la donne & qui vous accompagne; car si c'est un Amant déclaré, ne l'acceptez point, & ne recevez rien de luy qui puisse luy donner quelque esperance d'estre bien receu luy-même; s'il est capable de l'estre, ne l'acceptez pas souvent; il se familiariseroit avec vous, & vous luy donneriez une au-

dace dont vous devez retenir les moindres effets. Ne vous y rencontrez pas seulé de vostre condition, & n'y mettez pas à vos costez quelque femme dont le nom pourroit gaster le vostre.

## SECTION XIX.

*Des Serénades.*

**S**il vous aimez la Musique, cherchez là dans ces grands concerts publics, où chacun a droit de s'en divertir sans scrupule; mais ne la prenez point de ces Serénades qui ne sont préparées que pour une, & que tout le monde peut partager avec elle; où l'on ne parle

qu'à vne, & que tout le monde entend fort bien : Le ne distingue point celles qui sont le plus en vſage en nôtre temps, de celles que l'on peut inuenter ſelon l'humour & la capacité des Eſprits; Ne ſoyez jamais ſi libre de voſtre perſonne & de voſtre ſommeil, que de vous expoſer au milieu des tenebres & de l'harmonie aux yeux de celuy qui travaille à vous prendre par les oreilles; dormez ſans inquietude pour voſtre ſanté, ou faites l'endormie par raiſon. Le plus ſage de tous les Eſcrivains & de tous les Princes a traité cette manifeſtation d'une femme dans la nuit, comme vne marque d'aban-

donnement, & vne adresse pour appeller ceux qui n'osent approcher d'Elle; Vous suiuez donc son conseil sans doute, car vous estes sage; & en respectant son sentiment, vous ferez connoître que vous trouuez le mien raisonnable. Et si le jour suiuant, celuy qui s'est advisé de vous réveiller par cette galanterie, vous en parle & se plaint de vous, assurez-le que vous n'en avez rien ouï, & que vous ne pouvez vous persuader que ce soit pour vous; & quoy qu'il en dise & qu'il en jure, perseverez & témoignez-luy que vous seriez en colere si vous en croyiez autre chose. Il n'est pas mesme hors de

raison qu'il découure par quelques paroles, que l'harmonie vous a réveillée, afin qu'il sçache que vous l'avez méprisée par vne volonté absoluë, & faites que tout le monde en soit instruit aussi-bien que luy, afin que personne n'y trouue rien à redire.

## SECTION XX.

### *Des Bals & Mascarades.*

**I**L semble que de la Musique nous devions passer au Bal; allons-y donc, Celimene, mais seulement pour examiner ce que j'en pense. La Cour de France a quelquefois des Bals, que l'on

nommé Royaux, parce que leurs Majestez y sont presentes, ou pour honorer ceux qu'ils y font venir, quand ils sont reglez, ou pour maintenir dans le respect ceux qui s'y trouvent, quand le Louvre est ouvert à tous venans: Il s'en fait aussi dans les familles particulieres par des considerations honestes qui les assemblent. Quelquefois ils se donnent à de jeunes filles de condition par ceux qui les recherchent avec l'adveu des personnes dont elles dépendent; & nous en avons encore qui se font par l'occasion de quelque affaire, de quelque divertissement, ou de quelque autre motif impreveu. Ne croyez



pas, Celimene, que ie vous  
en veuille fermer l'entrée;  
Vous ne vous en pouvez ab-  
senter sans manquer aux de-  
voirs qui vous engagent  
dans les magnificences de la  
Cour, à la proximité qui  
vous attache à vostre fami-  
le, à l'amitié qui vous oblige  
à ceux dont vous estes ai-  
mée, & à la civilité qui doit  
par tout vous empêcher  
d'estre estimée bigearre.  
Mais quand il se fait vn Bal  
sans autre raison apparente  
que pour danser; considerez,  
ie vous prie, celui qui le  
donne & celle qui le reçoit;  
car s'il y a quelque soupçon  
de galanterie, il faut distin-  
guer s'il n'est fondé que sur  
vn bruit foud & souvent

malicieux ; ou s'il a fait vne croyance publique ; car si ce n'est qu'un bruit ; il ne faut pas faire difficulté de vous y trouver ; ce scrupule seroit vn peu trop delicat ; & troubleroit beaucoup d'autres assemblées de la vie commune ; vous offenseriez mesme celle qui vous auroit priée ; car comme on se mēse tousiours de deviner les pensées d'autrui ; vous seriez peut-estre cause du mauvais jugement que l'on en feroit ; Vous ayderiez à fortifier cette legere opinion ; & vous contribuëriez par vne fausse prudence à des pensées que le monde ne devoit pas avoir , & que vostre presence auroit peut-estre rectifiées ;

il vaudroit mieux servir à cacher vn mal, s'il estoit vray, qu'à le faire croire, s'il estoit faux : L'innocence a quelquefois besoin de ce petit secours, & quelquefois le crime mesme l'exige de la charité des gens de bien. Et néanmoins si on est persuadé publiquement des déreglemens du Maistre & de la Maistresse de ce Bal, ie vous conjure de chercher des excuses honêtes pour n'y point aller ; ne les offensez pas, car la vertu ne vous oblige point à cette dureté ; mais ne vous familiarisez pas avec des objets qui ne vous donneront que de fâcheuses idées ; Il n'est point nécessaire que vous soyez témoin

144 *Les Conseils d'Ariste*  
d'une action que l'on prendra pour une intrigue de débauche ; vous regarderez toutes leurs civilités comme des libertés indecentes , tous leurs entretiens secrets pour des mystères d'iniquité ; & tout ce qu'ils feront inquiètera votre esprit , quand votre cœur n'en seroit pas empoisonné : Vous ne voudriez pas approcher de gens qui viendroient d'un air empesté , & ie ne vous conseillerois pas d'avoir si long-temps devant les yeux deux personnes que vous estimeriez infectées d'une corruption plus redoutable.

Si vous pouvez vous résoudre à ne recevoir jamais le Bal , ie ne voudrois pas  
vous

vous donner vn autre sentiment ; Ce n'est ordinairement qu'un sujet de soins pe-  
nibles & de tumulte ; il vous  
sera difficile de prevoir à tous  
les inconueniens sans fâcher  
quelques esprits pointilleux,  
& sans vous procurer quel-  
que brouillerie ; & quand il  
n'y auroit que cette licence  
effrenée des Coueurs, c'est  
à dire, de ces ieunes insolens  
à qui vostre maison doit estre  
ouverte malgré vous : ie  
crains tousiours que vous  
n'en receviez quelque dé-  
plaisir. En verité ie ne puis  
approuver cette contrainte  
dont l'usage a gasté ce diver-  
tissement ; qu'un homme  
ne soit point libre chez soy ;  
qu'il soit cbligé d'y recevoir

des inconnus & des gens qui sous vn déguisement affecté pourroïent entreprendre tout ce que l'on doit craindre de leur humeur desordonnée; Cela blesse la socity civile, l'autorité des Loix, & la liberté commune à tous les Peres de famille. Nous avons des exemples qui vous en doivent tout faire apprehender; & nous voyons assez souvent que dans vne compagnie que l'on aura choisie par toutes les regles de la prudence, les plus innocens plaisirs y font naistre des querelles & des dissensions de mauuaise suite. Que ne peut-il donc arriver d'un amas confus & tumultueux d'imprudens & de méchans,

abandonnez à leur caprice, & quelquefois agitez de vin, d'orgueil & de fureur ? Mais si ce divertissement vous estoit présenté par vn homme exempt de tout soupçon, dans quelque rencontre où l'honnesteté mesme vous auroit engagée, sans aucune repugnance d'un mary, & dans les autres maximes de la bien-seance, ie ne voudrois pas imperieusement vous oster cette satisfaction ; car bien que ie n'y voye point de nécessité, ie n'y connois rien contre l'honneur ; & ie ne prevoy pas que vous en deviez apprehender vn grand mal.

Je ne pretens pas aussi vous deffendre de danser au Bal,

148 *Les Conseils d'Ariste*  
de quelque qualité qu'il  
puisse estre, quand vous y se-  
rez presente; & ie n'adjouste  
pas qu'il y faut bien danser;  
car vous y estes mieux in-  
struite qu'aucune fille de vo-  
stre aage, & sans cela ie n'en  
ferois pas d'avis: Vne per-  
sonne de vostre condition ne  
doit rien faire en public  
qu'elle ne le fasse excellem-  
ment, & s'il est possible,  
mieux que tous les autres.  
On ne blasmera point vne  
femme qui ne voudroit ja-  
mais danser, parce que les ac-  
tions indifferentes n'obligent  
point; mais on blasmera tou-  
jours celle qui dansera mal,  
parce qu'il est contre la pru-  
dence d'entreprendre ce que  
l'on ne sçait pas bien faire;



Ce que je vous demande seulement est de vous contenter des danses serieuses & modestes. Autant que nous pouvons remonter dans l'origine des choses, la danse estoit vn acte de religion; non seulement introduit par les Payens à l'honneur des faux Dieux, mais receu parmy le peuple d'Israël qui sçavoit mieux tout ce qui estoit convenable au culte Divin; Elle fut jointe dès ce temps à la poësie & à la musique; la poësie celebrait les mysteres par les vers, la musique les exprimait par l'harmonie, & la danse les rendoit sensibles par des actions & des postures qui representoient le sens des paroles;

Les Chrestiens mesme ne l'ont pas chassée de leurs Temples, & la pratique s'en est continuée jusqu'à nostre siecle; Je doute mesme qu'elle soit entierement bannie de l'Espagne; car il n'y a pas long-temps que les Espagnols la joignoient encore en Flandre à leurs prieres devant les Autels: & nous avons des Nations entieres qui ne l'ont point retranchée des ceremonies de leur Religion; & ietiens que les danses qui se font encore publiquement aux jours de Festes, sont moins vn divertissement populaire, qu'un reste inconnu de cette vieille devotion. Mais comme le temps mesle tousiours aux

meilleures choses, la corruption de l'homme, la danse ne s'en est pas exemptée : car les Mimes & les Bouffons la rendirent mal honneste; Ils la firent avec des gestes impetueux, des postures indecentes, & des actions si contraires à la pudeur, qu'elle n'estoit qu'une expression des choses qu'il ne m'est pas permis de dire, & que ie ne voudrois pas vous faire penser; & les Romains qui la souffroient de cette sorte sur leurs Theatres en ces personnes dévouées à la turpitude, la condamnoient par tout ailleurs en celles qui par leur naissance, leur education & leur dignité, faisoient profession d'une vie honneste, & reglée sur de

152 *Les Conseils d'Ariste*  
meilleurs principes : Et sans  
me charger icy d'autoritez,  
je vous diray seulement que  
Scipion l'Affricain dont le  
nom ne vous est pas incon-  
nu , nous en rend témoigna-  
ge dans vn fragment qui  
nous reste d'vn ouvrage de  
son éloquence ; Il ne peut  
souffrir que les jeunes hom-  
mes de qualité, les femmes  
ny les filles d'honneur s'ap-  
pliquent aux danſes licen-  
tieuſes des Hiſtrions ; & ie  
vous confeſſe que ie ſuis de  
ſon advis. Ces danſes turbu-  
lentes composées de ſauts,  
de poſtures, de pas & de tours  
de corps ridicules, ſont ab-  
ſolument indignes de voſtre  
education, & de la decence  
de voſtre ſexe ; & quand il

n'y auroit que le desordre de vos habillemens , la confusion de vos cheveux , la sueur de vostre front , la rougeur de vostre visage , la lassitude qui vous en restera , vous aurez toujours non seulement vn pretexte , mais vne juste raison de vous en exempter ; j'adjouste aussi que l'on ne peut faire vn jugement favorable de l'humeur d'une femme qui s'y laisse emporter ; ces differentes dispositions de son corps , ces mouvemens si contraires à la modestie , & cet abandonnement des ajustemens honnestes de sa personne , n'ont point de rapport avec la pureté de la vie que vous embrassez ; & bien que tout ce-

la puisse compatir avec la vertu , on ne l'accordera peut-estre pas avec la belle reputation.

Pourrois-je donc souffrir que vous prissiez vn masque, & des ornemens bigearrement inventez pour vous déguiser ? Non, Celimene, vous n'en userez jamais ainsi de mon consentement , à moins qu'une Reyne vous mist dans sa suite pour participer à ses plaisirs ; ou que ne sçachant à quoy vous divertir dans la campagne , il vous prit fantaisie de faire la Dame de Village , & de danser devant les Houbreaux & les Soubrettes de vostre voisinage , ou plustost de vos deserts : Mais dans Paris que

vous cachiez sous des fantômes ridicules & monstrueux ce beau visage qui peut servir de modèle à peindre les Anges ; que vous changiez les marques de vostre condition en accoustremens qui ne sont que des marques de libertinage & peut-estre de débauche ; que vous couriez toute la nuit , sans que l'on sçache où vous estes , ny avec qui vous estes , & que vous alliez en des lieux où la porte ne ferme point , où la licence est encore plus ouverte ; pensez y bien, *Celimene*, je m'assure tant de vostre sagesse , que vous jugerez bien de celle qui m'empêche de vous le permettre. A parler sainement , que n'en

peut-on dire ? Que ne peut-on raisonnablement presumer d'une femme lors que n'estât pas contente de se cacher dans les tenebres, elle n'oublie rien pour estre inconnüe, parmy des hommes qui perdent sous le masque tout le reste de la pudeur, & qui s'imaginent souvent que les femmes ne s'empeschent pas tant de faillir par vertu que par la crainte d'estre veuës. Nous sçavons des aventures de nostre temps, où des femmes eussent veu leur turpitude démasquée & leur confusion publique, sans la bonté d'un grand Prince, jeune & sage, qui ne voulut pas que le nom & le visage en fussent connus, bien que



ses yeux ne luy permissent pas d'en ignorer l'insolence; Et ie sçay bien que quand vne femme seroit incapable de faire du mal, on ne croira jamais que les hommes soient capables de se renfermer dans les termes de la modestie; la vertu de celle-là peut bien estre assez forte pour vaincre tout, mais il est mal-aisé que l'honnesteté de ceux-cy soit assez grande pour ne la pas obliger à la resistance; & quiconque les en pourra soupçonner, n'aura pas d'une femme toute l'opinion à laquelle vous aspirez.

## SECTION XXI.

*Des Habillemens.*

**N**E faites pas aussi des habits qui vous doivent servir en plein jour vne mascarade ordinaire, ie veux dire, n'en portez jamais qui défigurent vostre personne, vostre qualité & vostre reputation; & tenez pour certain que vostre reputation en sera défigurée, s'ils ne sont convenables à la bien-seance publique. On dit que la pudeur nous a donné les premiers vestemens, mais ie n'en suis pas bien persuadé; parce que nous avons des Nations entieres qui n'en portent point,

& qui neantmoins n'ont pas l'esprit ny les yeux effarouchés de tout ce qui peut offenser cette vertu parmy nous : Je croy que nous les avons employez au commencement pour nous defendre des injures de l'air, & de l'inclemence des saisons, la commodité leur a fait prendre vne forme convenable à celle de nostre corps; la politesse en a fait rechercher les ajustemens; la difference des dignitez en a distingué les ornemens comme des caracteres de ministere & d'autorité; & la vanité qui gaste ordinairement les meilleurs inventions, a corrompu cet ordre par l'excez, & par la confusion de

160 *Les Conseils d'Ariste*  
toutes sortes de bigearreries.  
Je ne pretens pas neant-  
moins reformer tout ce que  
l'on pourroit blâmer en cét  
abus; Vivez à cét égard, Ce-  
limene, comme les autres: Au  
langage & aux habillemens,  
l'exemple public nous em-  
pesche de faillir; il faut par-  
ler selon l'vsage, & s'habiller  
à la mode, j'entens vne mode  
pratiquée par toutes celles  
de vostre aage, de vostre  
condition, & approuvée des  
honnestes gens; mais ne vous  
advisez jamais d'inventer  
des modes nouvelles qui  
peuvent avoir quelque inde-  
cence, & qui peuvent im-  
primer dans l'esprit de ceux  
qui vous verront, quelque  
croyance de libertinage &  
de coquetterie.

Les excellens Philosophes ont dit que les vertus & les vices sont les habillemens de l'ame, c'est à dire, que c'est par là qu'elle se fait connoistre ; & j'estime aussi que c'est par les habillemens que nous connoissons quelles sont les dispositions naturelles du corps ; s'ils sont modestes, ils nous apprennent la modestie de tous les sens ; & s'ils ont quelque marque de licence mal-honneste, ils sont comme les interpretes d'un emportement de desirs, ou pour le moins d'inclinations qui ne sont pas tout à fait louables. Aussi l'un de nos plus grands Prophetes nourry dans la Cour, & qui sçavoit la cause & les effets

162 *Les Conseils d'Ariste*  
des déreglemens qui la font  
blâmer, condamne toute la  
vie des femmes de Ierusa-  
lem, en condamnant l'impu-  
dence & le desordre de leurs  
habillemens. Croyez-moy,  
Celimene, les paroles de ces  
excellents Esprits éclairez  
mesme d'un autre plus fort  
& plus saint, sont dignes de  
nostre deference comme de  
nostre veneration ; ne vous  
exposez point au reproche  
qu'il a fait à celles de son  
temps pour leurs ornemens  
indiscrets, & vous ne serez  
pas en danger de recevoir le  
reproche des Censeurs du  
vostre; fuyez toutes ces mar-  
ques visibles d'une humeur  
libertine & malsoigneuse de  
la pudeur, & l'on ne vous

soupçonnera point d'en suivre les maximes corrompues.

## SECTION XXII.

### *Du Jeu.*

**V**us n'aimez pas le jeu, *Celimene*, mais parce que l'exemple & la société vous y pourroient accoustumer contre vostre dessein, il n'est pas à propos que ie l'oublie entierement : Ce n'est pas vne occupation de la vie civile, car elle n'a rien d'honneste ny d'utile pour le public, & ce n'est pas vn divertissement, car personne ne s'y addonne que pour y profiter ; si ceux qui jouent

n'en demeurent pas d'accord , c'est qu'ils déguisent leurs sentimens , ou qu'ils ne les connoissent pas ; Il n'en faut point d'autres preuves que cette avidité qu'ils ont de gagner , leur inquietude contre ceux qui les regardent, comme s'ils estoient infectez de quelque malheur contagieux ; la joye maligne qui les agite quand ils ont gagné ; le dépit d'avoir perdu ; leur aversion contre ceux qui sont ordinairement plus heureux qu'eux ; leurs querelles , leurs serments , leurs tromperies, & tout ce que les Philosophes & les grands Saints leur ont reproché : C'est vn employ digne seulement des Filoux , des Fé-



neants , ou tout au plus de ceux qui cherchent à soula-ger leur misere par le hazard ou par la fourbe ; ie ne comprends pas ces Directeurs de conscience qui permettent à leurs Penitentes de jouer , & qui jouent avec elles.

Ne jouëz point , Celimene, ou pour le moins, ne vous y laissez engager que par l'autorité de quelque grande Dame à qui vous seriez obligée d'obeïr; & pour vous deffendre de cét empressement , faites vous tousiours ignorante au jeu , & laissez-vous aller à quelques fautes des plus grossieres ; car ces jouëurs sont impitoyables envers ceux qui jouënt mal;

ils vous fuiront, & vous aurez fait vn grand gain, si par quelque perte d'argent, ils vous reduisent à la necessité de ne plus estre de leurs parties. Mais ne doutez point qu'il ne s'y presente quelque honneste homme qui sera bien aise d'en faire vn pretexte de ces assiduez que j'ay condamnées: C'est par là qu'il disposera vostre esprit à le souffrir, à le souhaiter, à le chercher, à l'estimer, à l'aimer; & quand il jouëra seul contre vous, il s'efforcera de vous laisser le plaisir de gagner; & sans vous faire paroistre la volonté qu'il a de perdre, il se plaindra que vous estes plus heureuse que luy; mais prenez garde que

vous ne foyez plus mal-heureuse que luy à force de le gagner. Vous rencontrerez auffi de ces bonnes Amies du ficcles; qui, par l'esperance d'en tirer quelque avantage, en feront vne cabale, & vous y entretiendront : Les femmes n'ont presque jamais que des vertus defectueuses; celles qui ne voudroient pas faire brèche à leur pudeur, ont ordinairement tant d'orgueil, qu'elles voudroient bien seules obtenir la gloire d'estre vertueuses; & celles qui sont tombées dans quelque faute; quoy que secrete, voudroient bien tirer toutes les autres apres elles, ou du moins persuader à tout le monde qu'elles sont

168 *Les Conseils d'Ariste*  
dans le mesme precipice ; &  
par l'un & par l'autre de ces  
motifs , lors qu'elles vous  
verront dans cette intrigue,  
elles la publieront par tout,  
& feront prendre pour vo-  
stre Dupe ce beau Ioüeur  
dont vous gagnerez l'ar-  
gent, où vous passerez pour  
la sienne , si cela passe le jeu.

## SECTION XXIII.

*Comment il se faut servir du  
Carrosse d'autrui.*

**I'**EXAMINE maintenant  
des actions qui ne peu-  
vent estre dissimulées , parce  
qu'elles sont publiques , &  
dont il faut d'autant plus ap-  
prehender le bruit du peu-  
ple,

ple , que les consequences  
quis'en tirent , sont au moins  
fort vray-semblables. La li-  
cence des femmes s'est por-  
tée jusqu'à ce point , qu'el-  
les empruntent ordinaire-  
ment le carrosse des hom-  
mes, & souvent mesme elles  
s'y renferment avec eux : Ce  
sont, je l'avouë , des com-  
moditez de bien-seance &  
d'utilité ; car de se trouver à  
pied sur le pavé de Paris , &  
de courir ainsi la vaste esten-  
duë d'une grande Ville , cela  
passe pour vne marque de  
bassesse ou d'impuissance , &  
nuît mesme à la santé par la  
mauvaise ardeur que la fati-  
gue imprime dans le sang ;  
mais il ne faut pas en les pre-  
nant faire d'autres choses

H

qui nuisent encore davantage ; Celles qui s'en servent de cette maniere peuvent estre des femmes de condition , à qui la fortune injurieuse a refusé ce qu'elle devoit à leur naissance & à leur merite; ou bien des menageres imprudentes, qui par vne épargne sordide , veulent conserver leur équipage; ou bien des emportées, qui par vne humeur indiscrete , mettent toutes choses en œuvre dans leurs moindres besoins, & qui se plaisent à suivre des voyes bigearres & singulieres. Je suppose icy neantmoins qu'elles sont toutes innocentes , & mon dessein n'est pas de faire icy le procez aux criminelles, ny de les

instruire des moyens nécessaires pour cacher ce qu'elles ne devroient pas faire: Il faut qu'elles vous ressemblient pour tirer avantage de ces regles, qui ne sont mises en ordre que pour vous; & qu'elles ayent comme vous autant de passion pour la vertu que pour la bonne gloire. Je dy donc qu'il leur est mal-aisé de conserver leur reputation dans cette licence, encore qu'elles demeurent fermes dans les voyes de la sagesse. Est-il pas vray que par cette maniere d'agir vne femme s'oblige à quelque reconnoissance envers vn homme si franc & si facile aux emprunts de cette com-

*celimene. H. ij*

172 *Les Conseils d'Ariste*  
modité? Et qui s'oblige envers vn autre, est dans la volonté de l'obliger aussi. Et qu'est - ce qu'obligation? C'est vne liaison, & obliger c'est lier; ce sont des liens imperceptibles, mais d'autant plus forts, qu'ils attachent le cœur, & le retiennent dans vne espece de contrainte qui ne luy permet pas de faire autrement sans contredire l'ordre de la raison. Le vous demande ce que l'on peut penser & ce qui peut arriver d'une femme qui se lie par ces chaines invisibles à celuy qu'elle veut bien estre lié de mesme à elle: Cét ouvrage est à la verité dans l'esprit, car c'est où se fait tout le trafic des biens - faits,



mais le cœur n'en est pas séparé ; Il ne faut pas seulement connoître la grace , il la faut reconnoître , c'est à dire , en rendre autant ; mais autant ne signifie pas vne pareille chose , car la reconnaissance doit estre tousiours accommodée aux besoins & à l'intention de celuy qui fait la grace , & non pas de mesme nature que le bien-fait : Surquoy j'abandonne à vostre pensée le jugement que le monde en peut faire.

N'est-il pas encore estrange qu'une femme se serve si librement & si frequemment du bien d'un homme ? Car par les regles de la gratitude , elle doit vouloir qu'il se serve aussi du sien , & en

faisant ainsi, elle luy témoigne qu'elle le veut. Mais qu'elle bien a-t'elle dont elle puisse disposer, & dont il voudroit se servir? Le craindrois de vous donner de la peine si je m'expliquois plus clairement; & quand j'en aurois dit moins, le peuple ne laissera pas de m'entendre.

Mais quand elle est souvent avec luy, vsât ensemble de cette commodité, peut-elle avoir des excuses valables contre l'imagination des malicieux? Elle est familièrement avec vn homme, dans vn lieu dont il est le maistre, ils sont libres, ils sont proches, ils se touchent; si cela n'est vn consentement

tacite à tout ce qu'il entreprendra , c'est au moins le mettre en estat d'entreprendre beaucoup , & luy faire entendre qu'il le peut. l'ay sçeu l'aventure d'une femme de vertu , qui s'estant confiée à un homme que l'on croyoit en avoir , & à l'accoustumance qu'elle avoit prise d'aller avec luy en son carrosse , se vit contrainte par ses impudences de prendre l'occasion d'un embarras au bout du Pont-neuf , & de se jeter hors la portiere sur le pavé ; il estoit déjà tard , ce qui luy donna la pensée de se sauver de la sorte plutôt que de faire éclat. Qu'une femme doit redouter l'insolence d'un homme qui la met au point

de souffrir ces entreprises indiscrettes, ou de faire beaucoup de bruit pour estre secouruë. Le premier ne se doit pas souffrir, & l'autre ne peut avoir que des suites bien fascheuses; & quand elle en seroit estimée pour sa pudeur, son imprudence la feroit touûjours blâmer.

Il faut donc prevenir ce mal-heur, en faisant vn bon choix de ceux à qui on veut estre redevable de ces civilitez si commodes & si necessaires; car avec des gens à qui la jeunesse donne de l'audace, dont l'emportement a desja marqué de mauuais heures dans leurs premiers jours, & de qui la profession doit apparemment donner

quelque crainte , il n'est pas raisonnable de rien hazarder : Il faut aussi qu'une femme en use discrettement , rarement , pour des sujets bien pressants , avec une compagnie sans reproche , & sans aucune circonstance qui puisse former un soupçon desavantageux ; mais de se faire traîner tous les jours à ses affaires , à ses visites & à ses divertissements , par un homme de Cour , bien mis & d'une vertu mal assurée , bien fait de corps , & peut-estre mal fait d'esprit ; ou par quelqu'un de ceux qui se déguisent en Courtisans , & qui ne sont pas plus sages , il est bien difficile que cela puisse avoir de bons effets.

Quand à vous, Celimene, que l'opulence de la fortune a mis à couvert de ces petits besoins, & dont la vertu n'a pû jusqu'icy consentir à ce relâchement, vous ne pouvez vous en servir qu'une fois en vostre vie, c'est à dire, fort rarement, & par quelque rencontre impreveuë & indispensable ; ie ne veux point employer d'autres considerations ny l'art du discours pour vous maintenir dans cette resolution ; & sans vous desobliger ie puis souhaiter que toutes les autres qui cherissent l'honneur, cōme vous, soient aussi heureuses que vous, afin qu'elles puissent faire de mesme, & conserver l'éclat d'un gage si precieux.

## SECTION XXIV.

*Des conversations particulieres,  
ou teste à teste.*

**Q**UE vous diray-je donc de ces conversations solitaires , que l'on nomme ordinairement teste à teste, avec vn homme tel que nous l'avons desia dépeint plusieurs fois ? Ces beaux lieux ornez par les chef-d'œuvres de la peinture & des autres arts ; ne sont faits que pour estre veus & frequentez , & les compagnies y rendent les visites d'autant plus celebres , qu'elles y sont plus nombreuses. Quelles negotiations secretes aurez-vous

à vostre aage pour y demeurer avec vn homme à qui le temps n'aura gueres donné que l'audace plus qu'à vous, & qui ne s'est encore signalé que par quelque illustre bagatelle ? Serez-vous occupée d'abord aux soins importants de vos affaires domestiques, & ce jeune Galád en sera-t'il le Conseiller ou le Directeur ? Traitez-vous avec luy de quelques intrigues d'Estat qui demeurent long-temps dans la solitude & dans le silence ? Enfin, quel autre mystere en pourra-t'on deviner que celui qui vous feroit rougir si je vous le nommois, & dont ie presume avec assurance que vous ne ferez jamais soupçonnée qu'inju-



stement ? On vous en soupçonneroit neantmoins par cette maniere d'agir. Les bons Docteurs du vieux temps ont escrit que personne ne s'imaginera que ces retraites soient recherchées pour dire enséble son Chappellet ; & les malicieux ignorants de nostre siecle en feront encore des railleries plus fortes & plus desobligeantes. N'alleguez point icy que l'on peut ne s'y pas renfermer, & en laisser l'entrée libre à tout le monde ; je vous y demande tousiours quelque témoin , il n'importe de quel sexe ny de quel aage, il suffit qu'il ait des yeux & vne langue ; ie n'entens pas vous engager à le recevoir dans

vos entretiens, mais faites au moins que jamais il ne vous perde de veüë ; car si celuy qui vous fait visite, vous a decouvert des sentimens que vous ne deviez pas approuver, il ne manquera pas, quand vous serez seule avec luy de les faire éclater en soupirs, en plaintes, en extravagances ; que la presence d'une personne la moins considerable peut retenir : Et pourquoy vous exposez-vous au hazard d'en estre importunée, au déplaisir de fatiguer vostre vertu pour y répondre, & peut-estre à la necessité d'en arrester les entreprises par des moyens qui feront plus d'éclat que sa folle passion, &

qui ne serviront pas à vous faire estimer bien sage ? Et si jusqu'alors il a mis vn voile de respect ou d'adresse au devant de son dessein , ne doutez point qu'une occasion si favorable ne le presse de le tirer & de vous découvrir ce que vous devez toujours éviter d'apprendre quand il seroit veritable ; il croira mesme que vous l'aviez fait naistre pour cela, que vous le souhaitiez , que vous l'attendiez , & que les regles de la belle galanterie ne luy permettent pas de s'en dispenser : Mais l'un & l'autre s'y gouverneront toujours avec des emportemens si peu raisonnables, qu'ils ne voudroient pas les avoir fait

paroître en la presence d'une personne des plus simples & des plus grossieres; si quelqu'un de vos Valets, qui sont toujours malicieusement curieux, survenoit en ce lieu mal ouvert & mal fermé, sur le point de quelque action la plus innocente, elle seroit interpretée selon son genie, & ce qui n'auroit esté que la suite d'une petite imprudence, sera publié comme un grand crime; car il le peindra de cette couleur; & le monde ne s'en taira pas. Voilà quelle est la suite de ces conversations secretes, où la reputation peut perir sans que la vertu y soit offensée.

## SECTION XXV.

*Comment il se faut gouverner  
avec celui qui paroist  
chagrin.*

**I**'A y mesme sur ce sujet  
vne pensée qui vous sem-  
blera peut-estre vn peu nou-  
velle, mais qui ne vous dé-  
plaira pas. Donnez - vous  
bien de garde de demander à  
celuy qui sera seul avec vous  
quelle est la cause de son  
chagrin, s'il en a, je veux dire,  
s'il en fait paroistre ; car  
quand il n'en auroit point, il  
ne laissera pas d'en faire pa-  
roistre. Non, ie vous le repe-  
te, Celimene, ne vous en-  
querez jamais de l'estat de

son cœur; laissez-le dans cette ingénieuse melancolie; il n'est point nécessaire que vous penetriez si avant dans les secrets mouvemens de son ame, ou plutôt dans les replis delicats de son artifice; car je vous adverty dès à present qu'il ne manquera pas de vous jurer que vous en estes la cause; l'un se plaindra seulement de vostre beauté, & l'autre se plaindra mesme de vostre rigueur; l'un commencera ses folies, & l'autre continuëra les siennes. De quels yeux les regarderez-vous, & par quels sentimens les plaindrez-vous? D'où viendra cette compassion qui vous rendra si curieuse? Les aimerez-vous, ou vou-

drez - vous en estre aimée?  
Voulez - vous apprendre  
d'eux quelque chose qui  
vous déplaîse , où voudrez-  
vous leur apprendre quel-  
que chose qui ne leur déplai-  
ra pas? Qu'ils seroient con-  
tents sous vn visage si triste,  
s'ils vous croyoient touchée  
de quelque pitié! Que l'es-  
perance de guerir du mal  
qu'ils n'auront point , & qui  
vous seroit sensible , leur in-  
spireroit de joye , dont vous  
ne vous appercevriez pas! Ils  
vous expliqueroient ce qu'ils  
n'auroient pas encore bien  
resolu de vous dire ; ils  
iroient bien plus loin qu'ils  
ne pretendoient pas enco-  
re ; & presumant que cette  
tendresse vous rendroit leur

douleur contagieuse , ils vous proposeroient insolemment des remedes plus dangereux que leur mal. En verité vous devez condamner aussi-bien que moy cette foible & mauvaise compassion; & si les Stoïques l'ont regardée comme vn defaut en l'ame du Sage , ils ne l'auroient jamais approuvée en la bouche d'une honneste femme. Ce chagrin qui vous donneroit cette curiosité, vous en causeroit de plus grands & de plus fascheux, si le monde venoit à sçavoir ces visites particulieres, & ces ridicules mysteres qui s'y feroient passez ; mysteres puis-je bien nommer les propos extravagants, les temeritez indecen-



tes, les indignes laschetez, les larmes, les souûpirs, les bassesses de ces passionnez qui n'oseroient agir que dans la solitude & les tenebres; mais ridicules, car vne femme d'esprit qui n'a point quitté le poste de son devoir, & celle-là mesme qui se seroit retirée d'une voye dangereuse qu'elle auroit prise, ne scauroit y penser sans rire de leurs foibleesses, de leurs folies & de leurs honteuses condescendâces. L'interpelle sur cette verité la memoire de celles qui m'entendent, & ie vous souhaite vne ignorance si heureuse que vous ne m'entendiez jamais; Faites-en donc plustost vne Comedie, que le sujet d'une in-

190 *Les Conseils d'Ariste*  
quietude apparente ; il en  
faut rire tousiours & ne les  
plaindre jamais.

## SECTION XXVI.

*De la complaisance envers ceux  
qui ont de bonnes qualitez.*

**I**E n'entens pas neant-  
moins que vous preniez  
devant eux vne humeur trop  
enjoüée, ny qu'il semble que  
vous vouliez divertir leur  
mauvaise humeur , car c'est  
vn autre écüeil que vous de-  
vez éviter avec autant de  
soin. J'ay quelquefois obser-  
vé des femmes , à qui certai-  
nement la vertu est precieu-  
se , avoir de petites complai-  
sances de bonté pour des

hommes qui les visitoient assez souvent , & qui mesme leur avoient decouvert des secrets de leur cœur qu'elles n'avoient pas besoin de connoistre ; elles les regardoient avec des yeux assez doux pour faire soupçonner le cœur d'estre vn peu tendre , elles les entretenoient agreablement , elles n'avoient pour eux que des paroles d'estime , elles se plaisoient à les flatter de mille douceurs , elles faisoient valloir toutes leurs bonnes qualitez , elles les engageoient à reciter des Vers , s'ils avoient pris plaisir d'en apprendre , à conter des histoires , s'ils avoient leu , à chanter s'ils avoient la voix belle , & mes-

192    *Les Conseils d'Ariste*  
me à danser s'ils y estoient  
excellens; elles y mesloient  
des actions qui n'auoient  
rien de blâmable, & qui pou-  
voient neantmoins estre  
considerées comme quel-  
ques faveurs, elles les ac-  
compagnoient de jeux, de  
libertez & de façons d'agir  
ou de parler assez galantes,  
quoy que tousiours dans vne  
retenuë sans reproche; je  
vous advouë que cela n'e-  
stoit pas approuvé. Cette  
conduite fait croire qu'un  
homme plaist; & entre plaire  
& se faire aimer, il n'y a pas  
vn grand trajet; c'est réveil-  
ler son esperance, réchauffer  
ses desirs & r'animer sa re-  
merité: Peut-estre que cela  
vous paroistra bien severe,  
mais

mais j'estime qu'une femme d'honneur ne sçauroit estre trop serieuse : Ce que je condamne peut s'accorder avec l'innocence , mais non pas avec une bonne reputation. Je ne veux pas obliger une jeune personne de prendre tousiours la gravité d'un Caton , mais ie ne puis souffrir qu'elle ait le moindre emportement qui tende à faire une Messaline; jamais elle ne doit avoir des relaschemens indignes d'une veritable Heroïne , ou jamais elle n'en aura la gloire ny le nom.

## SECTION XXVII.

*Comment il se faut gouverner  
envers ceux qui se déclarent.*

**E**N vain pourtant vous  
aurois-je donné toutes  
ces regles si je n'en adjou-  
tois vne autre qui doit en  
estre la principale ; en vain  
les auriez-vous toutes appri-  
ses si vous n'estiez religieuse  
à observer celle que ie prepa-  
re maintenant ; car com-  
me celle-cy vous est absolu-  
ment necessaire pour souste-  
nir vostre honneur contre  
des ennemis inevitables qui  
l'attaqueront, celles-là vous  
feroient inutiles, si vous ne la  
regardiez avec autant de

soin pour vostre reputation,  
que de deference à mes paroles.

La beauté que les Sages  
ont nommée la fleur de la  
vertu, est vn don que Dieu  
fait par les mains de la Nature,  
& qui doit obliger celles  
qui le reçoivent à respecter  
les Loix de celuy qui la  
donne, & non pas à suivre les  
lâches dépravations de celle  
dont il y employe le ministe-  
re : Mais les femmes dont el-  
le est le plus illustre apanage,  
ne la considerent que com-  
me l'objet de leur vanité  
qu'elles abandonnent bien  
souvent à des desordres cri-  
minels; & les hommes qui  
devroient les avoir en vene-  
ration par cét avantage cele-

ste, qui leur donne vn droict de régner sans armes & sans gardes sur tous ceux qui les voyent, ne forment jamais de desseins plus pressans que d'en faire le jouët de leurs infames voluptez. Celles-là bien souvent ne travaillent à la conserver avec tant d'artifice, que pour en faire vne victime de la honte; & ceux-cy commettent toutes sortes d'iniquitez pour la posseder, ou plustost pour la rendre méprisable & criminelle. Cette verité ne vous est pas inconnuë, Celimene, les enseignemens d'Artenice vous l'ont apprise, la necessité de vous obeïr m'a plusieurs fois obligé de vous la confirmer, & les histoires de nostre sie.



cle vous en ont fait horreur;  
& bien que de vostre part  
vous soyez incapable de des-  
honorer d'une seule pensée  
de vanité cette faveur divi-  
ne dont vous estes pourveuë,  
vous rencontrerez peut-  
estre, & pourquoy peut-  
estre ? vous rencontrerez  
sans doute des Temeraires  
qui vous asseureront de ce  
que je vous dis; ils admire-  
ront des yeux vostre beauté,  
mais ils n'agiront de cœur  
que pour la profaner; je veux  
dire, vous trouverez beau-  
coup de gens qui vous aime-  
ront, ou pour mieux m'ex-  
pliquer, qui vous haïront,  
parce que vous estes belle;  
car aimer à leur maniere  
n'est autre chose que d'avoir

198 *Les Conseils d'Ariste*  
de la haine , & chercher la  
ruine de ce que l'on ayme.  
Faites-y reflexion , Celime-  
ne , mais que ce soit serieu-  
sement & sans cesse. Aimer  
c'est vouloir du bien à quel-  
qu'autre , & quand on veut  
ce bien pour sa satisfaction,  
il n'est pas vray que l'on ai-  
me cét autre , on s'aime soy-  
mesme. Dites-moy , je vous  
prie , quel bien vous vou-  
dront procurer ceux qui se  
pourront nommer vos A-  
mants ; mais au contraire,  
quel plus grand mal vous  
pourront-ils vouloir que ce-  
luy qui leur fera porter ce  
beau nom ? Ils vous aimeront,  
mais ce sera pour vous ravir  
le plus grand bien que vous  
possediez , j'entens l'hon-

neur; ils vous aimeront, & neantmoins ils s'efforceront de vous precipiter dans le plus grand mal que vous deviez redouter, j'entens la honte publique; ils vous aimeront, & neantmoins ils ne chercheront que les moyens de vous faire esclave de leurs coupables emportemens; ils vous aymeront, & neantmoins ils n'agiront que pour vous rendre l'opprobre & la fable de tout le monde. Irritez les plus méchans, faites-en des ennemis irreconciliables, donnez-leur la liberté de tout entreprendre, que feront-ils pour vous causer vn plus grand mal? Qu'ils vous dépouillent de vos biens, qu'ils vous privent de

la santé & de la vie ; vous n'aurez rien perdu que ce que nous sommes tous obligez de perdre pour la conservation de nostre honneur. Ce fera neantmoins le plus hardy de tous ces Amants, & que l'on traitera d'honneste homme, qui formera ce beau dessein, qui le tiendra long-temps couvert, & qui ne vous le declarera que par des adresses bien préparées pour vous surprendre, & vous en rendre complice. Aussi-tost qu'il se fera donné quelque accès libre & facile auprès de vous, il commencera par des loüanges de toutes vos belles qualitez, il vous flatra de toutes celles dont vous n'aurez que les

.

ombres, & fera paroître vne estime incomparable de vostre vertu. Apres ces doux entretiens qui ne chatouillent pas moins l'esprit que l'oreille, il vous protestera qu'il a conçu pour vous des respects aussi profonds & des soumissions aussi pures qu'elles sont raisonnables ; c'est vne marque d'empire dont vous n'aurez pas sujet de vous fâcher. Ensuite il vous fera croire qu'il n'a point de plus grande passion que de vous servir, & dans les moindres occasions il se plaindra du peu de soin que vous aurez eu d'employer ceux qui sont tout à vous. De-là vous le verrez venir jusqu'aux souhaits d'avoir quelque

part en vostre estime, car il ne dira pas si-tost, affection; le terme est trop proche de l'amour dont il ne voudra pas vous effaroucher; & durant toute cette intrigue bien ajustée, parmy tous ces artifices, vous l'entendrez quelquefois soupirer quand il sera seul avec vous; il vous regardra sans rien dire; il demeurera mesme quelque temps muët & comme insensible, il aura les yeux tristes & le visage chagrin, il s'interrompra luy-mesme, comme si tout à coup sa pensée venoit à s'égarer, & quelquefois il partira brusquement d'auprès de vous, sans vous en apprendre la cause; il vous dira d'autres

fois qu'il n'est pas bon de se familiariser avec vos yeux, que vostre presence a beaucoup de charmes, mais qu'elle est dangereuse, & qu'un homme ne fera jamais plus mal-heureux qu'en vous aimant; il vous fera des discours entiers de la vertu, de la veneration qu'il a pour vne honneste femme, & enfin lors qu'il jugera vous avoir disposée à l'écouter, il ne manquera pas de vous expliquer vne grande passion, avec vne forte resolution de tout souffrir pour vous sans rien esperer. Cette premiere parole contiendra le poison, & la seconde ne sera qu'une adresse pour vous le faire prendre; Mais écoutez-moy,

Celimene , & ne l'écoutez pas ; n'attendez pas cette seconde parole , il faut dès la première luy fermer la bouche , c'est la plus seure pratique contre ces fourbes ; il ne faut pas leur permettre d'achever , afin qu'ils ne s'imaginent pas que vous vouliez estre persuadée ; il les faut arrester au premier pas , de crainte de s'engager avec eux dans vne mauvaise route ; il n'y faut pas estre lente ny foible ; mais aussi n'y faites pas l'estourdie ny l'emportée ; montrez-y de la vertu sans lascheté ny extravagance , vous verrez aussi-tost à vos pieds ce passionné vous demander pardon de sa faute , & vous protester que la



cause le rend digne d'excuse , & que sa conduite ne vous fera jamais injurieuse; Mais foyez sourde à toutes ses prieres & à toutes ses protestations , & s'il ne veut point se retirer ny se taire, taisez - vous la premiere & vous retirez; Quoy qu'il vous promette neantmoins d'estre à l'advenir plus complaisant à cette rigueur , & de ne vous parler jamais , il ne vous le tiendra pas; mais autant de fois qu'il ouvrira la bouche , foyez dans la mesme generosité pour la luy fermer: Il croira que cette premiere severité n'est que de la bien - seance de vostre sexe, qui doit combattre quelque tēps avant que de se rendre;

il reviendra souvent à la charge, & si vous ne persévérerez dans la même fermeté, vous en aurez de la peine, & j'ose adjouster que j'en craindrois l'événement; Sur tout ne raisonnez point avec luy, & ne vous imaginez pas que vous soyez capable de le divertir de cette lâche poursuite; C'est, à mon advis, la plus grande faute qu'une femme puisse faire, & dont elle ne doit jamais attendre aucun favorable succès; elle sera dans la meilleure résolution de se conserver, mais je crains qu'en s'engageant à se deffendre, elle ne perde la gloire du triomphe. Que luy direz-vous, Celimene? luy remontrerez-vous sa foi-

blesse? Il l'advoüera, & plus il en fera paroistre, plus il se croira fort auprès de vous: Luy reprocherez - vous le grãd tort qu'il vous fera? Que pourra vostre interest sur vn esprit qui met son bon-heur à vous perdre? luy proposerez-vous les saintes maximes de la pieté, les obligations de vostre devoir, les soins que vous devez prendre de vôtre honneur, la honte qui diffameroit tout le reste de vostre vie? Qu'en arrivera-t'il? Vous luy ferez voir les forces que vous voulez employer à vostre deffence; & doutez - vous qu'il n'ait pas préparé ses machines pour en empescher l'effet? S'il juge que vous vous teniez au

respect de la Religion, il mettra toute son estude à vous persuader que ce n'est qu'une adresse des Politiques pour retenir les peuples dans la soumission : S'il découvre que vous soyez attachée à vostre devoir, il travaillera pour vous faire croire que ce n'est qu'une servitude contraire à tous vos plaisirs, & dont les habiles sçavent bien se déliurer ; S'il remarque en vous vn parfait amour de l'honneur, il en fera comme une chimere formée par l'adresse & la fantaisie des jaloux qu'il nommera les Tyrans de la Beauté ; S'il vous voit dans une juste crainte de la honte, il s'efforcera de vous faire en-

tendre que c'est vn mal qui ne tombe que sur les imprudentes, & qu'un peu de precaution vous en pourra garantir; & bien loin de le reduire à prendre le party de la vertu, vous vous mettez en peril de vous revolter contre elle & contre vous-mesme. Ce n'est point vne affaire que jamais vous deviez mettre en negociation, & qui parlemence sur cette matiere, n'a pas envie de tenir long temps Si la belle Heroïne ne se fust point amusée à discourir avec Leandre sur sa temerité; elle n'eust jamais esté jusqu'ou cette premiere démarche la conduisit, parce que, dit l'Autheur de leur Histoire, la contestation d'un

210 *Les Conseils d'Ariste*  
ne femme avec vn Amant  
qui se declare , fait paroistre  
clairement , contre le sens  
mesme de ses paroles, que de  
sa part elle est toute disposée  
à l'aimer. Demeurez tou-  
jours ferme dans ces fortes  
considerations ; Que Dieu  
ne se peut tromper en ses  
Loix, & qu'on ne peut trom-  
per sa connoissance ; Que  
l'obligation de vôtre devoir  
est indispensable par les seu-  
les lumieres de la raison ;  
Que l'honneur est vn tresor  
sans prix , qui ne se peut ja-  
mais perdre qu'une fois , &  
Que la honte suit le crime in-  
évitablement , & ne se purge  
jamais devant les hommes ;  
enfin n'endurez point que ce  
passionné parle long-temps,

& ne luy parlez point du tout; fuyez toutes ses belles raisons, & son mal ne vous deviendra point contagieux; ne vous exposez point à la peine de les combattre, & vous ne ferez point au hazard d'en estre vaincuë. Encore est-il nécessaire que dès la premiere journée vous preniez vne maniere de vivre avec luy, plus retenuë, plus advisée & plus défiante; ne le traitez pas mal en compagnie, bien que ce soit plus froidement; ne soyez jamais seule avec luy; n'en recevez aucun service de ceux que vous pouvez refuser; & ne luy donnez aucune grace de celles qu'il ne doit pas recevoir; évitez ses visites au

tant que la civilité vous le permettra, & défaîtes-vous-en le plustost & le plus honnestement que vous le pourrez.

On a veu des femmes d'honneur suivre vne autre methode qui ne leur a pas mal reüssi; Dés-lors qu'un homme commençoit à parler pour se faire entendre, elles le regardoient entre deux yeux en sous-riant, & le laissoient haranguer tant qu'il luy plaisoit; & apres luy avoir demandé s'il avoit tout dit; elles prenoient tout cela pour un jeu, se mocquoient de tout ce qu'il avoit déduit si passionnément, & ne faisoient qu'en railler, ou comme d'une habitude qu'il



avoit d'entretenir ainsi les Dames, ou comme d'un essai de son éloquence, ou comme d'une étude qu'il vouloit faire pour quelque impertinente qu'il avoit envie de tromper; Il est certain que le party de la raillerie démonte fort un esprit d'Amant, qui ne peut avoir pris que des mesures serieuses, & préparé que des raisons de constance, de fidélité, d'affection & de service; mais il le faut bien soutenir, il ne s'en faut jamais relâcher, ou si cet opiniastre importune long-temps, il faut à la fin se résoudre à la sévérité d'une juste indignation, & chercher tous les moyens de s'en éloigner. Voilà mon avis;

214 *Les Conseils d'Ariste*  
mais puisse la bonne fortune  
vous empescher d'en faire  
jamais l'experience.

## SECTION XXVIII.

*Si une femme doit recevoir des  
lettres, & en écrire.*

**P**EUT-estre qu'un hom-  
me touché de cette  
folle passion, ou qui feindra  
d'en estre touché, voudra  
s'en expliquer par écrit; il se  
persuadera qu'il sera plus li-  
bre à declarer ses sentimens,  
ou plus ingenieux pour en  
cacher les artifices, qu'il ne  
sera pas si contraint en ses  
paroles, ou qu'il ne rougira  
pas de sa fourbe. Si vous  
estes surprise à sa premiere

lettre , dont vous n'aurez point encore de défiance , & que vous veniez à l'ouvrir, n'en acheuez pas la lecture, mais en la presence de celuy qui vous la rendra , & que vous chargerez de quelque compliment froid & commun pour son Maistre ; vous la jetterez au feu ; & s'il vous en écrit vne seconde , faites-en de mesme sans l'ouvrir : C'est vne marchandise de mauuaise garde , & celle qui la conserue , montre qu'elle est bien-aise de l'auoir receuë ; & cette imprudence a troublé des familles entieres par de faux soupçons qui n'auoient point d'autre fondement. Je sçay bien que les femmes sont ordinairement

curieuses , & sur tout en ces  
sottes & fascheuses aventu-  
res , & que plusieurs auront  
bien de la peine à suivre le  
conseil que je vous donne:  
Mais vous le devez, Celime-  
ne, & j'ay tant de connoissan-  
ce de vostre sagesse , que je  
ne me défie pas de ce que  
vous ferez ; & quand vous  
auriez eu la foiblesse de lire  
des lettres de cette qualité,  
je sçay bien que vous n'y  
voudriez pas faire réponse;  
car de quelque rigueur dont  
vous y puissiez imprimer l'i-  
mage , elle n'y passeroit que  
pour vn artifice ; On les  
prendroit tousiours pour vn  
adveu que vous aimez , &  
pour vn consentement d'e-  
stre aimée ; ce seroit signer  
de

de vostre main le titre de vostre Esclavage & le triomphe de vostre Ennemy : C'est vn piege qu'une honneste femme doit bien éviter ; c'est vn precipice où son imprudence l'abyfme , & d'où la verité ne peut qu'à grande peine la retirer. Nous fçavons les noms & les dignitez de celles qui n'ont pû reparer leur faute , pour n'avoir pû démentir leur écriture ; leur main a trahy leur reputation ; & toute leur vie ne fera peut-estre pas capable de la r'établir : Je n'estime pas qu'il y ait dans toute la Cour vn homme assez genereux pour en bien vfer : vn commerce de turpitude ne dure pas long-temps ; on s'en lasse

K

218 *Les Conseils d'Ariste*  
toujours; on s'y broüille assez  
souvent; & dans l'ardeur de  
la colere, ou dans les mou-  
vemens du caprice, on dé-  
couvre tout par vengeance,  
& quelquefois par vanité;  
on suppose mesme assez sou-  
vent des lettres; on les pu-  
blic; on en fait trophée; &  
d'autant plus facilement,  
que peu de gens s'interessent  
à proteger celles que ces per-  
fides accusent & que persõne  
ne connoist les caracteres de  
leur main; & ce sont les effets  
de leur constance tant de fois  
jurée, & de leur fidelité tant  
de fois offerte à l'épreuve.

Je passe encore bien plus  
avant, & ie vous advertis,  
Celimene, qu'il vous sera  
toujours perilleux d'écrire

aux hommes ; car quand vous ne le feriez que pour affaires, vous ne seriez pas en seureté; On y mesle tousiours ces entrées & ces fins agréables que l'on nomme des complimens ; & vous n'en pouvez si bien choisir les termes, qu'ils ne souffrent quelque interpretation malicieuse ; vn homme vain ou mal satisfait ne manquera pas de les montrer ; il n'en fera peut - estre confidence qu'à son Amy, mais tousiours il les montrera, & croyez-vous qu'il s'empesche de dire que vous n'aurez pas voulu vous expliquer plus clairement, parce qu'il vous entend assez bien ; & laissant le reste à la discretion de celuy

qui l'écoute, il tirera de vos paroles les plus innocentes vn mauvais sens & defavantageux à vostre reputation, ne manquez pas neantmoins aux occasions de la vie humaine qui demandent ces devoirs de la société, mais pesez toutes vos paroles; écrivez peu de chose & sechement; & faites qu'oultre le sujet qui vous servira d'excuse legitime, on ne puisse y remarquer qu'une civilité juste, reguliere & prudente.



## SECTION XXIX.

*Qu'il ne faut jamais parler de ces  
declarations.*

**M**AIS soit qu'un homme s'explique de vive voix , ou par écrit , n'en parlez jamais à personne ; ne vous donnez point de témoins d'une chose qui ne devroit pas estre , & ne faites point de confidence de ce que vous devez oublier vous-mêmes. Tandis que nous retenons nostre secret, nous en sommes les Maîtres ; mais quand une fois nous l'avons dit , il devient le nostre ; il ne demeure pas où nous l'avions mis ; il court bien-

toſt de tous coſtez ; il change de viſage ; il ſe fait bien plus grand & plus difforme que nous n'euffions jamais penſé ; il nous trahit ; & quelque mal qu'il nous faſſe , il nous eſt impoſſible de le reprendre ny de le chaſtier. Je préſume que vous ne direz voſtre ſecret qu'à voſtre meilleure amie , mais qui vous répondra d'elle & de vous ? Qui vous aſſurera qu'elle ne vous fâchera point , & que vous ne ferez jamais rien qui la fâche ? & que n'en devez-vous point apprehender , ſi vous eſtes vne fois mal enſemble ? Par mille rencontres impreveuës , les plus grands Amis deviennent des Ennemis impitoyables. Et quand cette

Confidente ne cesseroit pas de vous aimer, elle ne laissera pas de vous faire bien du tort; elle parlera de vostre secret par vanité, pour montrer par là que vous l'aimez; ou bien pour faire sentir quelque effet de haine à cet Amant inconnu; ou bien par quelque dépit de le voir en vos fers, & de perdre cette conquête à laquelle vous ne penserez pas qu'elle pretende; & peut-estre par vne imprudente bonté, pour faire entendre combien vostre beauté vous acquiert d'admirateurs, & combien vostre ame est forte & soustenuë d'une vertu inébranlable: Peut-estre aussi qu'elle prendra ce recit pour vne vaine

complaisance que vous aurez en vostre generosité ; elle en fera mesme raillerie avec quelque autre Confidente aussi peu discrete qu'elle ; & comme les femmes ont vne forte inclination à médire des autres , elles emploiront tous les ressorts imperceptibles de leur malice , pour vous ravir la gloire qui vous en fera deuë , ou pour vous punir de la vanité que vous vous en ferez donnée. Si la verité pouvoit estre connue , tout cela ne tourneroit qu'à vostre avantage ; mais on y meslera des circonstances qui la défigureront , ou pour le moins qui la rendront suspecte ; vous continuërez de voir cét hōme innocemmēt ;

ou si vous vous en estes séparée , il pourra vous rendre quelque civilité publique, dont vous ne pourrez vous deffendre; & le monde qui ne verra ces choses qu'avec son esprit de malignité, prendra toute vostre sagesse pour vne souplesse du vostre: Ainsi vostre cœur aura fait inutilement son devoir , parce que vostre langue n'aura pas fait le sien.

### SECTION XXX.

*Si une femme peut faire quelque amitié avec un homme.*

**I**'ACHEVERAY ce discours par la dernière question que vous m'avez faite, & que

d'autres m'ont souvent proposée. Vous demandez si l'on peut faire quelque société d'esprit avec vn honneste homme, vn commerce de sentimens reglez & d'affections raisonnables, ce que l'on appelle ordinairement vne belle amitié; & ie vous répons, comme j'ay fait à toutes les autres, que cela ne se doit pas; C'est vn souhait digne de toutes les personnes de vertu, mais j'en tiens l'exécution impossible à nostre foiblesse, & l'entreprise ruineuse à la reputation. Non, non, Celimene, n'esperez point de pouvoir jamais former vne veritable amitié avec nos jeunes Courtisans: Les bouillons du sang qui

leur inspirent l'impetuosité de toutes les passions, l'aveuglement de leur raison qui les emporte aux voluptez les plus criminelles, & la depravation publique de nos mœurs qui les entretient dans vne repugnance naturelle à l'honnesteté, ne le permettront jamais. Ce sacré nom d'amitié qu'ils ont assez souvent en la bouche, n'est qu'une illusion, qu'un masque, dont ils cachent l'amour déreglé qu'ils ont dans le cœur. Les Stoïques ont dit que si nous pouvions voir la Sagesse toute nuë, dépoüillée des erreurs dont l'apparence des faux biens l'environne, & purifiée des opinions populaires qui l'ont travestie,

228 *Les Conseils d'Ariste*  
nous en ferions épris d'une  
affection toute celeste com-  
me son origine ; les splen-  
deurs divines qui la rendent  
venerables, nous communi-  
queroient des ardeurs aussi  
parfaites qu'elle. Si vous  
pouviez aussi voir l'Amitié  
dans sa nature, séparée des  
voiles de chair & de sang qui  
la dérobent à nos yeux, & dé-  
livrée des impostures de  
ceux qui vous la proposent,  
il vous seroit permis de la sui-  
vre, & j'ajoute qu'il ne  
vous seroit pas permis de ne  
la pas suivre ; elle vous cares-  
seroit sans se faire craindre,  
& vous la posséderiez sans  
mettre vostre gloire en peril ;  
car elle est autant incapable  
de mal faire, qu'elle est tou-



jours preste à faire du bien. Voulez-vous discerner cette amitié de l'amour? Escoutez vn grand Philosophe, qui disoit, Je veux aimer, parce que je veux avoir vn homme que ie puisse assister dans sa mau-  
vaise fortune, que je puisse suivre dans les fers, & pour qui je puisse perdre la vie; c'est le caractère de l'amitié. Et comment parle-t-on maintenant? Je veux aimer, parce que je veux avoir vne personne complaisante à mes desordres, qui souffre lâchement toutes mes insolences, & qui s'abandonne à la honte aussi-bien qu'à mes plaisirs; & c'est le caractère de l'amour. Iugez par là si vous en connoissez qui puis-

230 *Les Conseils d'Ariste*  
sent faire vne belle amitié, &  
si vous pouvez trouver vn  
homme qui ne se serve point  
de ce nom pour couvrir ce fol  
amour. L'amitié se renferme  
toute entiere dans les occu-  
pations de l'ame, sans se met-  
tre en peine des interets du  
corps ; elle suit la raison au  
prejudice de la satisfaction  
des sens ; elle procure l'a-  
vantage de l'objet qu'elle  
fait aimer, & luy sacrifie sans  
reserve celuy qui aime : mais  
l'amour nous fait prendre le  
change, il nous attache aux  
interets du corps, sans nous  
mettre en peine des occupa-  
tions de l'ame ; il suit la sa-  
tisfaction des sens au preju-  
dice de la raison, il procure  
toujours les avantages de

celuy qui aime, & luy sacrifie sans reserve l'objet qu'il fait aimer ; & ces actions neantmoins si differentes portent le mesme nom, c'est aimer. Mais quel moyen de ne se pas méprendre ? Comment pourrons-nous restablir l'ame dans son empire & dans ses fonctions sans qu'elle soit trompée ? Comment retenir le corps dans vne soumission naturelle sans se revolter ? Ces deux mouvemens du cœur sont semblables dans leurs principes, ils ont presque toutes leurs actions communes, ils ne sont differents que par leur fin ; ils sont joints ensemble, ils agitent la mesme ame & le mesme corps ; qui pourra

donc démesler cette confusion? & qui pourra dans soy-mesme faire la distinction de ses propres pensées? L'amour nous trompe tousiours , & l'amitié nous trompe quelquefois ; l'amour nous fait agir long-temps sans se faire connoistre ; & l'amitié se persuade quelque fois , qu'elle nous fait agir sans nous faire connoistre que ce perfide à pris sa place. Enfin , quelle esperance que les hommes puissent concevoir , quelque amitié sans amour qu'ils puissent aimer sans avoir des sentimens corrompus? Ils ont presque tousiours de l'amour sans amitié , ils aiment sans aucuns sentimens de generosité. Mais supposez qu'ils

en soient capables, qui vous en assurera contre l'imperfection de nôtre nature, & cõtre le desordre du siecle ? Sera-ce leur parole ? C'est vn piege pour celles qui s'y fient. Sera-ce le respect de la Religion ? Ils ne la regardent que comme le joug des ames foibles, & le jouet des esprits forts. Sera-ce l'estude de la Philosophie ? Ils ne connoissent point de sagesse que la debauchee, ny de doctrine que la bagatelle. Sera-ce la crainte du chastiment porté par les Loix ? Ils sçavent bien que toutes les avantures amoureuses ne sont que les Comedies publiques des Tribunaux. Sera-ce la consideration de l'honneur ? Ils

234 *Les Conseils d'Ariste*  
font vanité de ces trahisons;  
& la honte qui devroit leur  
noircir le front, fait souvent  
leur reputation, ou tout au  
plus vn sujet de raillerie. Et  
si vous n'avez aucuns motifs  
pour y prendre quelque con-  
fiance, il faudroit bien aimer  
sa ruine pour faire vne socie-  
té si contraire à la vertu dont  
elle emprunte le nom & les  
couleurs.

Encore ne voudrois-je  
pas vous le conseiller, quand  
vous n'aurez qu'à vous de-  
fier de vous-mesme : Vous  
avez plus de volonté qu'eux  
de marcher dans les voyes  
de l'honneur ; mais estes-  
vous moins fragile ? vous  
vous estes étudiée à faire le  
bien, mais qui vous garantira

de la surprise de vos sens? Vous avez l'amour dans les yeux, c'est assez, il ne faut pas qu'il descende jusqu'au cœur; & si vous en donniez l'entrée à cette belle amitié trop périlleuse, je craindrois que l'amour se trouvast bien-tôt en sa compagnie; C'est vn petit trompeur qui passe en des lieux où l'on ne croit pas luy donner entrée; & comme vous l'avez toujours mal-traité, ne le regardez jamais que comme vostre ennemy avec lequel vous ne devez faire ny paix ny trêve, & qui ne se reconciliera point avec vous que pour se vanger & vous faire quelque injure. Vous devez sur tout apprehender le juge-

ment du public, & plus que ces difficultez que je vous ay déduites. Quand les défauts de nostre nature se pourroient reparer, quand ces jeunes Amants se pourroient transformer en veritables Amis, quand vous auriez des assurances infaillibles de vous mesme, on n'en croira rien; & malgré toutes les preuves les plus convaincantes d'une amitié sincere & manifeste, on ne la prendra jamais que pour un amour secret, dont on vous imputera tous les défauts & tous les desordres.

Je ne veux pas neantmoins vous laisser sur une doctrine si severe, sans me rendre un peu plus indulgent aux ma-

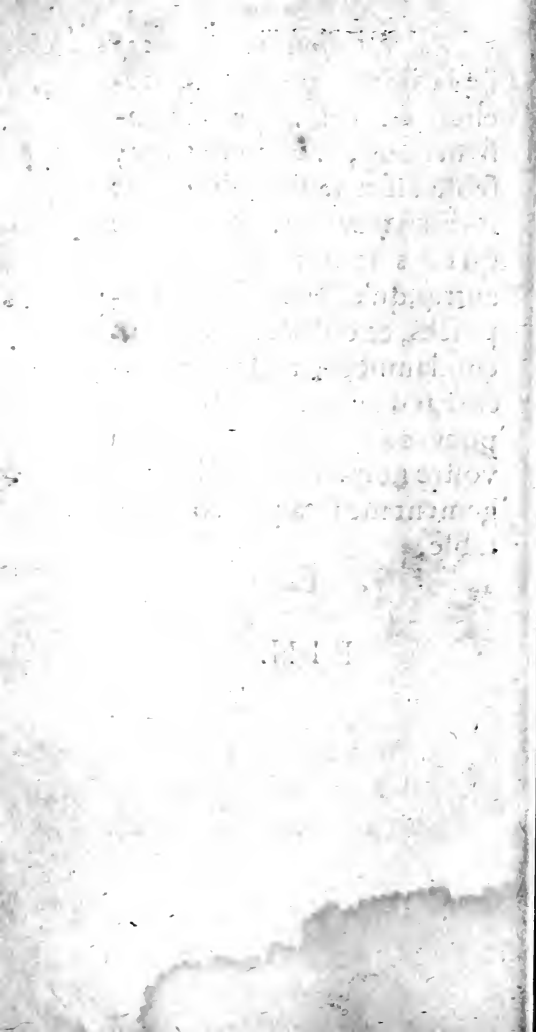


ximes du grand monde. Vous pourrez faire cette belle amitié, pourveu que vous puissiez rencontrer vn homme tel que je le fouhaite, pour en estre digne; qui soit dans vn aage où les ardeurs du sang soient amorties, & les vertus de l'esprit plus libres, dont la vie passée n'ait souffert aucune tache que l'on puisse tirer en mauuaise consequence pour l'avenir, fidele en ses paroles, inébranlable en ses resolutions, sans interest dans ses entreprises, respectueux pour le merite d'autrui, genereux au service de ceux qu'il fait profession d'aimer, & qui tousiours ait preferé l'honneur aux avantages de la

vie commune : En ce cas je pourrois vn peu relâcher de mon opinion , & vous permettre de vous relâcher aussi jusqu'à faire cette société d'esprit & de bien-veillance dont vous m'avez parlé; mais il vous fera bien mal-aisé de rencontrer vn homme tel que je l'ay dépeint , & pour m'en expliquer franchement , j'estime qu'il vous fera tousiours plus seur de n'en rien faire ; c'est le meilleur party que vous puissiez prendre , & le plus digne de vous. Vous n'estes pas née pour les vertus communes , vostre ame est trop grande pour se mesurer aux sentimens du vulgaire; vous avez esté seule assez puissamment touchée

de la bonne gloire pour rechercher ces nouvelles instructions ; & je vous croy seule assez raisonnable pour les bien recevoir. Peut-estre qu'elles seront inutiles aux autres, qu'elles en seront méprisées, & qu'elles en seront condamnées ; mais ie n'affecte pas d'avoir leur estime , & pourveu que j'aye satisfait à vostre honneste desir, leur jugement me fera peu considerable.

F I N.







82

